

# Une invitation

**B**ien sûr, il nous arrive à tous, et souvent parfois, d'être invité quelque part. Pour célébrer quelqu'un, marquer un événement ou sortir de notre quotidien trop monotone. En ce sens, il y a des invitations légères, qu'on peut refuser sans conséquence ou remettre à plus tard sans inconvénient. D'autre part, il y a des invitations plus sérieuses, qu'il faut considérer avec soin avant de les écarter, au risque de vexer, de peiner, voire d'insulter. Et il y a aussi des invitations pressantes, qui, généralement, nous touchent de près et ne souffrent pas de délais. Les ignorer peut avoir des conséquences considérables. Enfin, nous avons tous été l'objet d'invitations qui font plaisir : nous y répondons avec empressement. Peut-être aussi d'invitations qui nous laissent indifférents. Elles tiennent de la politesse ou de la convenance. En somme, toute invitation fait appel à notre liberté et à notre discernement.



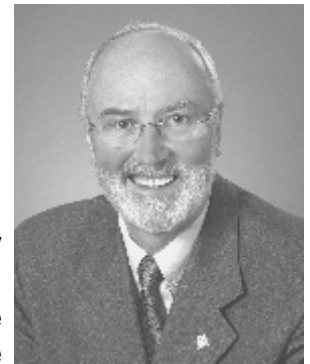
*Jean-René Dubé*

Nous pouvons encore parler d'invitations « manquées », mieux, de rendez-vous manqués. Cela peut nous venir de personnes ou de groupes les plus inattendus. L'Église est de ceux-là. Elle nous lance constamment des invitations. La liturgie en compte un certain nombre qui reviennent chaque année. Elle nous donne aussi des rendez-vous particuliers. Et le Pape Jean-Paul II n'a pas manqué de le faire à plusieurs reprises. Cette année encore, il nous propose une année de l'Eucharistie. Toute une année pour réfléchir, approfondir, prier et rendre grâce pour la grandeur de ce mystère infini. Répondrons-nous avec enthousiasme à ce rendez-vous, ou risque-t-il de se perdre dans notre indifférence ? Ce numéro de notre revue, paraissant au cœur du carême, veut offrir une occasion de plus de renouveler notre action de grâce. C'est dans la foi, bien sûr, que nous accueillons ce sacrement, signe d'unité et de communion.

Toute la famille lasallienne ne devrait-elle pas se sentir profondément interpellée par cette invitation ? De La Salle, le saint au « cœur eucharistique », comme il est dit dans ces pages, exhortait ses frères à s'approcher de ce sacrement avec vénération et humilité. C'est en lui que chacun puisait la force de vivre dans la charité et la communion fraternelle. Il ne faut pas réduire notre dévotion eucharistique à la messe. Tout ne s'arrête pas là. Au contraire, c'est un envoi : « Allez dans la paix du Christ ! » Notre action de grâce nous envoie vers nos frères et sœurs, en particulier les plus démunis. Communier en vérité au Corps du Christ, c'est transmettre son amour à ceux et celles qui souffrent, c'est ouvrir des chemins de salut à ceux et celles qui sont déçus par la vie. Invitation légère ou pressante ? Rendez-vous accueilli ou manqué ? La réponse nous appartient ! □

# Lunettes déformantes ?

Gilles Martineau, vis. aux.



**J**e viens de parcourir des pages de sourates du Coran. Je n'y ai rien lu commandant aux femmes de se voiler, pas plus qu'aucune incitation à la violence contre les infidèles. Au contraire, son message récurrent serait plutôt celui de la paix, de l'accueil envers l'étranger, de la fraternité universelle. Et pourtant...!

Depuis des siècles, des musulmans affirment que la femme devrait se voiler en public, tandis que d'autres proclament haut et fort le devoir sacré du « djihad ». Qu'en est-il vraiment ? Pourrait-on espérer y voir clair un jour ? Il n'y a pas qu'une vérité et ceux qui pensent la détenir et dire la seule qu'on doit entendre diabolisent l'autre. Il n'y a ni vérité ni solution absolues. Tout dans la vie n'est pas blanc ou noir. Une chose et son contraire peuvent être également vraies : « Combattez ceux qui vous combattent » (Coran 2, 190) dit le Coran, mais aussi, un peu plus loin : « Dis à ceux qui croient de pardonner » (Coran 45, 14). Il faut s'avoir s'adapter pour un moment donné.

Mais pourquoi, nous chrétiens, devrions-nous être étonnés de tant d'insistance dans les violences actuelles ? Il devrait suffire de se rappeler quelques débats inhérents à notre propre histoire chrétienne : crise de la Réforme du 16<sup>e</sup> siècle, Inquisition des 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, introduite par un pape, Innocent III, pour lutter contre les Albigeois et restée très active dans l'Église pendant près de cinq siècles, particulièrement contre les musulmans et les juifs, à coups de violences, de tortures, d'autodafés, d'assassinats. Depuis toujours nous avons été divisés sur notre manière de lire, de commenter et de comprendre la Bible. Dès le début du christianisme, juifs et chrétiens se sont violemment affrontés sur la façon de comprendre le message. Et aujourd'hui encore...! Qu'avons-nous donc appris de notre histoire ?

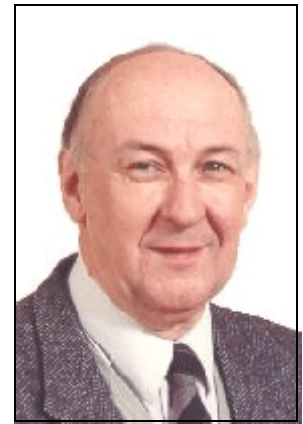
L'être humain peut-il jamais prétendre avoir parfaitement compris, une fois pour toutes, la Parole de Dieu ? D'ailleurs ne sont-ce pas des hommes comme vous et moi qui ont rassemblé des textes qu'ils croyaient tenir de Dieu lui-même ! Ne sont-ce pas des gens comme vous et moi qui ont mis ces textes par écrit, les ont classés, répertoriés, analysés, choisis ! Ne sont-ce pas des hommes comme vous et moi, avec leurs limites et leurs défauts, qui les ont commentés, disant ce qui leur semblait important, pertinent, essentiel, secondaire, en fonction de leurs préoccupations du moment, de leur mentalité, de leur vécu. Et alors...!

Ces constats ne devraient-ils pas nous inciter à davantage de modestie dans nos diverses interprétations actuelles de tout texte dit « sacré », « révélé » ou « officiel ». Il faut être assez réaliste pour s'avouer subjectif et limité dans sa compréhension d'un message. La paix, la fraternité, le dialogue en dépendent en bien des occasions de nos vies humaines, communautaires et fraternelles. Sus aux mots ...! Ils peuvent s'avérer de déformantes lunettes ! □

# POUR UNE EUCHARISTIE QUI RÉVEILLE LA VIE

Richard Guimond, o.p.

Dans le Nouveau Testament, le mot « eucharistie », comme verbe, substantif ou adjectif, est employé cinquante-quatre fois. Dans plusieurs de ces emplois, la moitié au moins, le mot désigne une sorte d'attitude permanente du cœur qui doit se trouver non seulement dans la célébration de l'Eucharistie de Jésus, mais doit envahir toute la vie chrétienne : « Soyez dans l'action de grâce », littéralement « soyez eucharistiques » (Col 3:15). Pour le Nouveau Testament et surtout saint Paul, c'est toute la vie qui doit être une action qui ne cesse de rendre grâce à Dieu. La mentalité eucharistique ne saurait se réduire au temps de la liturgie eucharistique. C'est toute la vie qui doit en être imprégnée et c'est alors que la liturgie eucharistique peut trouver une surface portante, à même la vie.



## BREF REGARD SUR L'ORIGINE

Dans les dictionnaires usuels, on trouve une définition de l'Eucharistie qui rejoint celle de nos catéchismes traditionnels; elle se formule ainsi : « Sacrement qui contient réellement et substantiellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus Christ, sous les espèces du pain et du vin ». Cette définition, qui n'est pas fautive, ne dit cependant rien de la célébration eucharistique, du mouvement eucharistique, de l'action eucharistique. Il importe alors de rappeler ici que le mot « eucharistie » a d'abord désigné une manière spéciale de s'exprimer, c'est-à-dire une forme, un genre littéraire. Dès l'origine, une « eucharistie », c'est une forme de culte qui utilise la parole. C'est pourquoi on disait qu'on faisait une eucharistie, qu'on prononçait une eucharistie. Le mot « eucharistie » vient

d'un mot grec et d'abord d'un mot hébreu qui signifie « bénédiction » : bénédiction ascendante. On nommait « bénédiction » les paroles et les gestes par lesquels on louait Dieu, on l'exaltait, on le magnifiait pour ce qu'on nommait ses merveilles. L'essentiel de la bénédiction consiste en un cri d'admiration : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché ces choses aux sages et aux puissants et de les avoir révélées aux tout-petits » (Mt 11: 25-26).

La bénédiction-louange n'est pas une prière de demande. Elle est une louange admirative, large, désintéressée, moins tournée vers l'homme et ses besoins que vers Dieu et ses merveilles. Il y a aussi une nuance importante entre la bénédiction-louange et l'action de grâce ou la reconnaissance qui est beaucoup plus tournée vers moi qui ai été

comblé ou ai obtenu une faveur. La bénédiction va au-delà de l'attente et du bienfait. Elle est dominée par une sorte de saisissement, par une admiration. La tradition d'Israël a toujours cru qu'il y avait plus de valeur religieuse dans l'admiration que dans la reconnaissance.

## TABLE DE LA PAROLE ET TABLE DE LA LOUANGE

Mais pour que la table eucharistique soit table de louange et d'admiration en étant aussi table d'action de grâce, il faudra des motifs qui se déploieront jusqu'en louange admirative. Il faudra une parole qui circule et oriente vers l'action de grâce qui conduit normalement à la louange, au compliment adressé à Dieu. C'est dire que la table eucharistique devra d'abord faire place à la table de la parole. Toute table offerte est d'abord table de la parole qui réveille les sentiments de reconnaissance et de louange.

Parole de l'accueil à la maison de fête et de célébration. Parole de la table, compliment aux mariés, bons vœux d'anniversaire, « toast » en l'honneur de grand-mère ou chanson de circonstance : « Chère grand-maman, oncle Marco, c'est à ton tour de te laisser parler d'amour ». Une parole qui nous dit pourquoi nous sommes là, une parole qui nous dit pourquoi nous fêtons, une parole qui ouvre l'appétit, qui autorise le repas, une

parole qui ira jusqu'à l'émerveillement qui tient une première place.

La table de la louange, du compliment, de l'émerveillement doit d'abord être table de la parole. Ainsi en est-il de l'Eucharistie de Jésus. Et notons bien que l'émerveillement de toutes nos tables de fête, y compris l'Eucharistie, ne saurait se contenter de l'évocation des merveilles passées. Doivent être nommées des merveilles présentes que la parole nous amène à reconnaître. Sinon, l'espérance ne sera guère vibrante! Dans le cours de la célébration eucharistique, la Parole de Dieu nous parle d'amour non pas seulement en termes de promesses, mais en

nous disant que ce repas eucharistique réalise la promesse. Car nous rassembler autour de la table, c'est accomplir davantage la fraternité. Nous rendons grâce et nous chantons « Dieu soit béni » non pas seulement parce qu'une promesse est faite, mais parce que quelque chose se passe, parce que la parole

d'amour qu'on a accueillie, méditée et mieux comprise s'accomplit ici, aujourd'hui, en cette heure.

Souvenons-nous, pour exemple, de la visite de Jésus, chez Marthe et Marie, lors du décès de Lazare. Jésus, dit le texte, redonne à Lazare la vitalité, console Marthe et Marie : la visite se déroule dans un climat d'affection, voire d'émotion (Jésus pleure).

**« La mentalité eucharistique, ne saurait se réduire au temps de la liturgie eucharistique; c'est toute la vie qui doit en être imprégnée. »**

Voilà quelque chose qui incite à l'émerveillement. Mais cela n'est pas seulement un événement passé : c'est encore aujourd'hui que Jésus redonne vitalité à tous les « Lazare » que nous sommes à un moment ou l'autre de notre vie. C'est encore aujourd'hui que des amis, des sœurs et frères croyants nous réconfortent à la manière de Jésus, avec émotion et affection. Et ce rappel ne peut faire autrement que de nous inciter à rendre grâce et à souhaiter que nous fassions ainsi dans notre vie concrète.

### **LE LAVEMENT DES PIEDS, CONTEXTE DE L'EUCHARISTIE DE JÉSUS ET LA NÔTRE**

Le geste du lavement des pieds (*Jn 13:1-13*) fut un geste ordinaire d'accueil,

L'eucharistie réveille la vie de la contemplation et la lutte réconciliées, comme l'a écrit Pierre-André Liégé, dans un livre posthume :

*« Rien n'est plus contemplatif que l'Eucharistie, où nous faisons mémoire du déjà-là. Mais rien ne nous engage autant dans les luttes du monde, dans les efforts pour l'unité, la réconciliation, pour tout ce qui permet l'action de grâce... Grâce à l'Eucharistie l'Église pourrait être à la fois mystique - contemplative du déjà-là devant Dieu - et révolutionnaire - très impliquée dans ce qui reste inachevé, dans tout ce qui, dans le monde présent, donne à l'homme un visage ensanglanté. L'Eucharistie nous interdit de choisir! Quand on la célèbre, on devrait vivre la réconciliation entre contemplation et lutte. »*

Pierre-André Liégé, o.p.

*Pour mieux comprendre l'Eucharistie,*  
collection « Foi vivante », éd. du Cerf, 1981, p. 108.

Il n'y a pas d'Eucharistie rentable sans une transposition réelle, concrète, du geste du lavement des pieds qui fait partie de la première eucharistie chrétienne et de toutes

d'entraide et de soutien mutuel. Un geste à traduire et à interpréter. À chaque Eucharistie, la Parole de Dieu nous redit que le Seigneur Jésus se penche vers nous avec amour et tendresse pour nous « laver les pieds ». Et nous ne pouvons nous empêcher de souhaiter imiter cela dans notre vie. Nous ne pouvons nous empêcher de dire qu'il serait beau et « évangélique » pour aujourd'hui de faire ainsi... Puis, nous allons même jusqu'à suggérer certaines manières de faire pour continuer le geste de Jésus dans les pas duquel nous avons commencé à mettre nos pas lors de notre baptême. Jésus dont nous sommes les relais.

les autres qui veulent lui ressembler : du geste de Jésus regardé, contemplé, admiré et célébré à notre geste d'engagement à sa suite dans la vie, qui justifiera davantage nos

prochaines actions de grâce et nous relancera avec plus d'espérance.

## **EUCARISTIE ET VIE DE LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE**

Il me paraît de plus en plus évident - et l'expérience pastorale le confirme - qu'une communauté chrétienne ne peut être vraiment engagée dans un projet de communauté pour-le-monde qu'à la mesure de sa solidité et de sa densité fraternelles. C'est seulement cette solidité et cette densité de la communauté qui lui permettent d'incarner, de dessiner modestement mais en vérité les espérances qu'elle a mission de signifier et de répandre. On sait depuis longtemps que la mission ne saurait être confondue avec un essoufflement ou une sorte d'énervement sans appui. Et justement, le dynamisme ecclésial ressourcé dans l'Eucharistie de Jésus pousse intensément à une expérience fraternelle qui actualise la nouveauté de vie reçue au baptême, et cela, par la loi même qui pousse au service du monde. Ainsi, la dimension communautaire que favorise et approfondit l'Eucharistie donne à l'envoi et à la mission leur nécessaire ancrage.

Loin de recroqueviller la communauté ecclésiale sur des horizons purement culturels

et intimistes, l'Eucharistie la renvoie au monde d'où surgit la communauté. On peut se référer à certaines expériences très éloquents pour dire que plus les membres d'une communauté chrétienne percent le sens de ce qu'ils célèbrent et de ce qui leur est donné dans l'Eucharistie, plus ils comprennent que l'amour libérateur de Dieu doit s'insérer dans la totalité des tâches, des espoirs et des souffrances de l'existence quotidienne. De plus, la célébration de l'Eucharistie propose une certitude absolument capitale pour la persévérance et l'ingéniosité de tout engagement pour le monde : la certitude que donne l'espérance. L'Eucharistie rappelle en effet que celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts veut que l'aventure humaine aboutisse. Comme le soulignait le regretté J.-M.-R. Tillard, o.p., « *la communion au Corps eucharistique du Seigneur, mystérieusement ressuscité pour une vie nouvelle dont nous ignorons la véritable nature mais dont nous savons qu'elle accomplit l'espérance humaine, fait l'Église s'enfoncer dans sa mission intramondaine avec d'autant plus d'ardeur qu'elle sait que Dieu rêve pour l'homme de choses grandes* » (« Le mémorial dans la vie de l'Église », *La Maison-Dieu*, 106, 1971, p. 45). □

## L'émerveillement

**P**arler d'émerveillement, par les temps qui courent, peut sembler un étrange loisir et une opération à contre-courant. Car, si l'on en juge par ce qui se passe et les propos qui se tiennent un peu partout, on serait porté à parler plutôt de morosité, de frustration, d'inquiétudes et de déceptions. Un regard rapide sur un journal ne nous conduit pas nécessairement à l'émerveillement. Pourtant, nous savons encore nous émerveiller, même si nos émerveillements sont de courte durée : émerveillement devant un beau paysage, devant un beau geste posé par quelqu'un, devant un enfant, devant une belle musique ou un beau spectacle artistique ou devant un objet qui est beau; nous savons nous exclamer et dire : « Que cela est beau ». Nous savons nous émerveiller. Et cela doit être considéré comme très positif. Il y a, bien sûr, des personnes davantage portées que d'autres à s'émerveiller. D'autres sont peut-être plus portées à se plaindre. En fait, nous sommes les deux : admirateurs-admiratrices, plaignants-plaignantes. Nous savons admirer ce que nous voyons. Mais il nous arrive aussi de nous plaindre de ce que nous ne voyons pas.

Ne plus savoir admirer, ne plus être capable d'émerveillement, si cela pouvait se produire, serait quand même une perte énorme. Un philosophe français, du nom de Gabriel Marcel, écrivait, en 1954, que ce serait une grande perte pour l'humanité que de perdre le sens de l'admiration, de l'émerveillement et de l'action de grâce gratuite.

Richard Guimond, o.p.

## Le sacrement de Dieu

Le sacerdoce chrétien c'est être d'abord proche de l'autre, car c'est ainsi que l'on se rapproche du divin: Dieu est là, en chacun d'entre nous. Voilà le vrai Dieu de la rencontre et, tant qu'il y aura des hommes, Dieu n'a pas fini de s'incarner. On parle de dévotion au Saint Sacrement, mais ce n'est pas la mienne, même si je la respecte. L'Eucharistie c'est l'offrande de nos vies, c'est rendre grâce et bénir, c'est une action de grâce perpétuelle dans le Christ. Réduire l'Eucharistie à la messe ne me semble pas très catholique ! À quelqu'un que beaucoup de gens n'hésitaient pas à déranger pendant son oraison, saint François de Sales disait: « Il faut savoir laisser Dieu pour trouver Dieu. » J'aime beaucoup cette phrase. Il vaut mieux être à genoux auprès d'un homme à terre qu'auprès du Saint Sacrement ! Le sacrement de Dieu, c'est l'homme. Et le sacrement de l'homme, c'est Dieu.

La vie chrétienne est une pratique de la fraternité et si nous n'avons pas cette pratique, nous ne pouvons pas nous dire croyants ! Nous sommes souvent trop exclusivement branchés sur l'expression cultuelle de la foi. L'aspect cultuel appuie et aide à vivre la foi, bien sûr, mais nous pouvons être très religieux et ne pas vivre du tout de la foi. Si la foi n'anime pas la religion, celle-ci est vaine. J'aime parler du « huitième sacrement » : celui de la proximité fraternelle au quotidien.

Pedro MECA, o.p.

PANORAMA, décembre 2004, page 17

# L'Eucharistie du Seigneur, selon le concile Vatican II

F. Odilon Cassidy



**L**e 17 octobre dernier, le pape Jean-Paul II a proclamé une année consacrée à l'Eucharistie. La Lettre apostolique annonçant cet événement est intitulée, **Mane nobiscum Domine – Reste avec nous Seigneur.** (Lc. 24,29) Cette année s'est ouverte par le 46<sup>e</sup> Congrès eucharistique international de Guadalajara au Mexique et elle se terminera par la 11<sup>e</sup> Assemblée générale du Synode des évêques à Rome, octobre 2005.

C'est probablement pour souligner cet événement ecclésial important que la revue **Reflets lasalliens** propose de revisiter un document du concile Vatican II, **La Constitution sur la Sainte Liturgie (S.C.)**, où est présenté le grand mystère de la présence eucharistique du Seigneur Jésus au milieu du peuple de la Nouvelle et Éternelle Alliance. En raison de la brièveté de cet article, je m'en tiendrai au chapitre 2 de la Constitution sur la liturgie où est exposé ce qui concerne la célébration et la restauration du mystère de l'Eucharistie par le peuple sacerdotal des baptisés. (S.C. ch. 2, 47-58)

**1. La Constitution rappelle d'abord que, dans la liturgie de la messe, Jésus nous assure sa présence eucharistique :** présence réelle, présence substantielle du Corps et du Sang du Christ mort et ressuscité. Puis il est aussi présent dans la personne du ministre de l'Eucharistie. Une présence dite « fonctionnelle de Jésus Christ ». Qu'est-ce à dire ? L'Évêque ou le prêtre consacre et offre le sacrifice au nom du Christ, il exerce la fonction du Christ. Le Christ est représenté, présent de nou-

veau par lui. Mais le ministre n'est pas personnellement le Christ, et cependant, le Christ est personnellement présent par lui, c'est le Christ qui consacre le pain et le vin qui deviennent le Corps livré du Christ et son Sang répandu pour la rémission des péchés.

Enfin le Christ est présent dans la communauté rassemblée pour célébrer la présence eucharistique du Christ mort et ressuscité. Le concile déclare :

***L'Assemblée réunie dans la célébration liturgique, non seulement représente, mais constitue véritablement l'Église, ici et maintenant, et l'Église est réellement le Corps du Christ... Le sacrifice eucharistique du Corps et du Sang du Christ évoque également le Mémorial de sa mort et de sa résurrection célébré dans l'Église jusqu'à ce qu'il revienne.***

Chaque célébration eucharistique réactualise le mystère pascal du Christ Jésus. La Cène pascale commémore le

pain. Quand Dieu se souvient, ce n'est jamais simple évocation du passé, cela correspond toujours à une nouvelle in-

tervention de son amour. Dieu ne rumine pas ses souvenirs, mais il en réactive le bienfait. Célébrer un mémorial du passé, c'est provoquer un événement réel dans le présent. La Pâque du Nouveau Testament, l'Eucharistie, présente ce double aspect dynamique d'action de grâce des chrétiens et d'un engagement sauveur de la part de Dieu. Le Christ est toujours là présent dans son Église, il continue à vivre et à faire son mystère pascal.

## **2. La participation active de tous les fidèles à l'action eucharistique du Christ (48)**

La Constitution sur la liturgie commence par dire que l'acte liturgique « est d'abord une action du peuple chrétien, un travail du peuple des baptisés, unanime à participer activement au culte de Dieu... La liturgie est l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus Christ. D'autre part, le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus Christ, c'est-à-dire par le Chef et par les membres ». C'est dire que la liturgie est l'action de toute le peuple présent, dont Jésus est la Tête. Ainsi la liturgie, c'est d'abord le

rassemblement de la communauté chrétienne pour une action commune avec le Christ. En conséquence, il appartient à l'assemblée de participer activement à l'action liturgique puisque « je suis, de par mon baptême, incorporé au Christ, formant, avec les autres, le Corps mystique de Jésus Christ ».

Nous de l'après-concile, il nous faut prendre conscience que le sujet de l'action liturgique, ce n'est pas le prêtre, c'est le peuple de Dieu. Depuis fort longtemps dans la célébration de l'Eucharistie, nous avons l'impression que le sujet de l'action liturgique, c'était le prêtre. C'était lui le « célébrant », comme si le peuple ne « célébrait » rien, mais se contentait d'assister à l'action du ministre. Alors, le prêtre faisait tout, disait tout. Il était le seul à « dire la messe », le peuple des fidèles, lui, priait son chapelet.

Ayant rappelé ce constat, la Constitution propose au peuple chrétien une « restauration » de la participation à l'acte liturgique qui soit « pleine, active et consciente ». Voilà défini l'objectif central qui commande toute la constitution conciliaire :

***Cette participation pleine et active de tout le peuple est ce qu'on doit viser de toutes ses forces dans la restauration et la mise en valeur de la liturgie. Cette restauration doit consister à organiser les textes et les rites de façon qu'ils expriment avec plus de clarté les réalités saintes qu'ils signifient, et que le peuple chrétien, autant que possible, puisse facilement saisir et y participer par une célébration pleine, active et communautaire.***

Dans cet esprit de renouveau liturgique a surgi dans l'Église des pères du concile une importante prise de conscience : les trésors de foi et d'espérance que renferme la liturgie du peuple de Dieu lui étaient restés fermés. La clef

de la connaissance lui avait été enlevée par les détenteurs de la culture religieuse. (Lc 11,52) Il appartenait donc aux responsables de l'Église de proposer au peuple chrétien une « action liturgique adaptée » à sa capacité d'un sa-

voir-vivre en Église, tout en « simplifiant les rites liturgiques » pour que soit facilitée la participation pieuse et active des fidèles.

### **3. La révision du Rituel de la messe (49-50)**

Puisque le sujet, ici retenu, porte sur la célébration du mystère de l'Eucharistie, voyons maintenant ce que le

***Le Rituel de la messe sera révisé de telle sorte que se manifeste plus clairement le rôle propre ainsi que la connexion mutuelle de chaque participant. Aussi, en gardant fidèlement la substance des rites, on les simplifiera; on omettra ce qui, au cours des âges, a été redoublé ou ajouté sans grande utilité.***

De plus il est décrété de restaurer la proclamation continue des Écritures, l'homélie même aux messes de semaine, la prière universelle des fidèles, la langue du pays, la communion sacramentelle et la concélébration de l'Eucharistie. Toutes ces modifications ont été consignées dans la révision du **Missel romain** achevé en 1969 et mises en vigueur le premier dimanche de l'Avent de la même année. Ce qui suit précise l'application progressive des modifications apportées durant la célébration liturgique de l'Eucharistie.

### **4. La lecture suivie de la Sainte Écriture (51)**

La Constitution parle du « sacrement de la Parole de Dieu ». Ce que nous appelons communément la messe, mieux la célébration de l'Eucharistie, comporte deux moments importants de cette célébration liturgique, la liturgie de la Parole de Dieu et la liturgie du Sacrement eucharistique. Deux tables y sont apprêtées.

renouveau liturgique a proposé comme révision du Rituel de la messe lors des rassemblements de la communauté eucharistique. Ce nouveau précise deux axes de réforme à mettre en chantier : « la simplification et la restauration des rites de la liturgie ».

Le premier souci du nouveau liturgique a été d'épurer les redondances du passé :

### **La table de la Parole de Dieu (l'ambon)**

« Heureux qui écoute la Parole de Dieu ». Pour reconnaître le Pain eucharistique, la foi est préalable : la foi naît de la Parole de Dieu. Il nous faut relire le chapitre six de l'Évangile de Jean où Jésus amène ses disciples à le reconnaître comme « le vrai Pain de Vie descendu du ciel ». (Jn 6,37-45) À noter que la première partie du discours du Pain de Vie concerne la foi et non la communion au Corps du Christ. Communier sans foi n'a aucun sens et reste sans effet. À noter aussi que la liturgie de la Parole est d'abord la proclamation des textes bibliques, puis la réponse de l'assemblée à cette Parole. Jésus déclare : « Tout homme qui écoute les enseignements de mon Père vient à moi. Et si le Père l'attire vers moi, moi je le ressusciterai au dernier jour ». Bref, la Parole avant tout, la Foi avant tout. Rappelons que les sacrements sont une célébration de la foi, sinon il ne sont rien. Saint Thomas a cette parole-choc : « Le

sacrifice de la messe ne produit d'effet qu'en ceux qui sont unis à ce sacrement par la foi et la charité ». Ceci rejoint la parole de saint Paul aux Romains : « La foi rentre par les oreilles, les oreilles où retentit la parole du Christ » (Rm 10, 17).

### **La table du Corps du Christ (l'autel)**

Il est donc approprié de parler de deux tables, deux Pains. Jésus poursuit son discours sur le Pain de Vie en déclarant : « Le Pain que je donnerai, c'est **ma chair** », et non plus seulement sa Parole. (Jn. 6,48-58) La Parole de Dieu et le Pain eucharistique, telles sont les deux tables où le disciple du Christ vient puiser force et vie pour tout son être, et « pour la vie du monde ». Ces deux tables, à la messe, sont dressées ensemble parce que l'une ne va pas sans l'autre : table de la Parole de Dieu et de l'homélie; table de l'Eucharistie où sa chair est donnée en nourriture et son sang répandu pour le salut du monde. La Constitution insiste en déclarant : « La liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique sont si étroitement unies entre elles qu'elles constituent un seul acte du culte ». D'où l'importance pour les ministres du culte d'exhorter les fidèles à participer à la messe entière, « car toute la messe est sacrement, comme toute la messe est Parole de Dieu ». Voyons précisément ce que cela veut dire.

### **Toute la messe est Parole de Dieu**

Le temps est venu pour les baptisés qui se rassemblent pour écouter Dieu qui parle à son peuple de reconnaître que tout acte liturgique est Parole de Dieu. Du début du rassemblement jusqu'au renvoi final, la Parole de Dieu est sur les lèvres du prêtre, sur celles de l'assem-

blée, qui chantent et prient la louange même de Jésus dans la communauté chrétienne rassemblée. Toute proclamation faite durant cet acte liturgique, comme le credo, toute prière liturgique de l'assemblée est inspirée par l'Esprit de Jésus qui agit dans tout sacrement. Même ce sommet du sacrement eucharistique qu'est la consécration du pain et du vin, ce n'est rien d'autre qu'un récit évangélique, un fragment de la Parole de Dieu : « Jésus, la veille de sa passion, prit du pain... » Tout sacrement d'ailleurs, est Parole de Dieu, c'est le Christ qui parle et agit. C'est donc la Parole de Dieu qui, d'un bout à l'autre, fait l'Eucharistie, comme elle fait tout sacrement. Toute la messe est Parole de Dieu.

### **Toute la messe est sacrement**

Comment ne pas admettre tout de même que les paroles que Jésus prononce à la consécration sur le pain et le vin soient plus salutaires et efficaces que celles du sermon ou de la prière des fidèles! Il est utile de se poser la question : pourquoi l'écoute de la Parole ou la prédication seraient-elles moins efficaces que la consécration? C'est que Jésus prononce une parole sur le pain et le vin qui deviennent instantanément le Corps et le Sang du Christ – aucune résistance des espèces sacramentelles. Mais ces mêmes paroles de Jésus s'adressent aux fidèles rassemblés : « Prenez et mangez... » Or les personnes de l'assemblée sont libres de prendre et de manger, ou non. Les mêmes qui disent « non » au Corps et au Sang du Christ peuvent dire « non » à l'Écriture entendue ou à la prédication. En somme, le Christ est présent dans la

Parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on proclame dans l'assemblée les Saintes Écritures. Et il parle efficacement. C'est là le sens du renouveau liturgique proposé par le concile Vatican II.

## **Reconnaître le sacrement de la Parole de Dieu**

C'est là une véritable conversion à faire pour bon nombre de chrétiens qui « assistent à la messe ». Laissons-nous interpeller par cette déclaration de Vatican II :

***L'Église a toujours vénéré les divines Écritures comme elle l'a fait aussi pour le Corps même du Seigneur. Elle ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le Pain de Vie sur la table de la Parole et celle du Corps du Christ pour l'offrir aux fidèles.***

Que ferons-nous de cet enseignement dans notre Église post-Vatican II ?

### **5. L'homélie (52)**

Voilà un complément nécessaire à l'écoute et à l'accueil de la Parole de Dieu proclamée dans l'assemblée liturgique. Non pas sermonner ou moraliser à partir des textes bibliques entendus, mais en dégager le message évangélique pour éclairer la foi et la vie chrétienne des baptisés. Le concile précise que l'homélie fait partie intégrante de la liturgie elle-même. À partir de l'Écriture proclamée à l'assemblée, l'homélie doit amener les fidèles à mettre en pratique le message de salut que proclame la parole du jour. Lorsque l'assemblée est réduite, l'homélie peut avantageusement prendre la forme d'un partage de la Parole entendue. C'est d'ailleurs ce qui est de rigueur lorsque des chrétiens se réunissent le dimanche pour une « Célébration de la Parole en attente de prêtre. » (ADACE) Il est bon aussi de laisser un temps de silence après l'écoute de la Parole pour permettre aux fidèles de s'approprier le message et le mettre en pratique dans le quotidien de leur vie.

### **6. La prière de l'assemblée (53)**

Le concile déclare : « La prière commune ou prière des fidèles sera rétablie après l'évangile et l'homélie, afin qu'avec la participation du peuple, des supplications soient adressées pour la sainte Église, ses ministres, les fidèles éprouvés par les épreuves, pour tous les hommes et le salut du monde entier. » Les chrétiens sont un peuple, et ce peuple a sa prière. Elle prend une forme liturgique qui en fait un acte public, une action du peuple de Dieu. Dieu se rend présent « là où quelques personnes se rassemblent pour prier. (Mt 18,21) Mais ce lieu n'est rien sans des cœurs priants et une assemblée célébrante dans l'Esprit et en vérité ». L'Église n'est pas seulement un édifice; c'est l'assemblée des priants qui la font vibrer de sa foi et de sa ferveur.

### **7. L'usage de la langue du pays (54)**

À ce propos, le concile déclare : « On pourra donner la place qui convient à la langue du pays dans les messes célébrées avec concours du peuple, surtout pour les lectures et la prière des fidèles et les autres parties qui reviennent au peuple ». Dès les premières Églises du

temps des apôtres, on partageait le Repas du Seigneur dans la langue de tout le monde, la langue du peuple, celle des pauvres. C'est ainsi que le trait majeur de l'adaptation de Vatican II est

le passage aux langues vivantes. C'est ce qu'on a appelé la révolution linguistique des Églises en Occident. Les pères conciliaires n'hésitent pas à recommander :

**« Soit dans la messe, soit dans l'administration des sacrements, soit dans les autres parties de la liturgie, l'emploi de la langue du pays s'avère très utile pour le peuple : on pourra donc lui accorder une plus large place, surtout dans les lectures et les monitions, dans un certain nombre de prières et de chants, conformément aux normes établies pour chaque cas ». (36,#2.)**

Le Christ a bien parlé le langage de ses contemporains. C'est aussi dans la langue comprise de tous ses auditeurs, l'araméen, qu'il a offert le premier sacrifice eucharistique. Les apôtres et les disciples en ont fait autant. (1 Co 14,16-19). Cependant « il revient aux Conférences épiscopales de décider un emploi plus large de la langue du pays »(54). Ce passage aux langues vivantes s'est effectué partout au profit et à la joie de presque tout le peuple chrétien. La tâche n'a pas été facile, elle est loin d'être achevée.

## **8. La communion sacramentelle (55)**

Ici encore, le concile remet en lumière le sens de la communion dans la liturgie de la messe. Le Seigneur institua l'Eucharistie au cours d'un Repas, à table avec les Douze. L'eucharistie est un repas partagé : « Prenez ceci et partagez entre vous » (Lc 22,17). L'Eucharistie n'est pas seulement la présence réelle du Christ, c'est manger le Christ ensemble. Le signe eucharistique, c'est une assemblée qui consacre et partage un repas sacrificiel. Selon cet éclairage, le chrétien ne communie pas seul. L'Eucharistie est « manger le Christ ensemble » et c'est Jésus Christ lui-même qui unit les

croyants, lui qui est reçu par tous et n'est point divisé. (1 Co 10,16-17) « À la table du Corps livré et du Sang répandu du Christ, c'est lui qui nous unit, et pas d'abord le fait d'être ensemble. » (Raymond Didier). À la Cène de Jésus, ce n'est pas simplement un repas familial, c'est un repas communautaire. Une Église rassemblée par la foi en Jésus, pour l'amour de Jésus, l'amour mutuel de tous pour tous : race, langue, peuple, nation... de tout âge. L'Eucharistie pascale de Jésus et de l'Église rassemble bien une famille, mais c'est toute la Famille humaine.

## **9. La concélébration du mystère de l'Eucharistie (57-58)**

Selon le concile, la célébration eucharistique est en effet une « concélébration », une célébration ensemble. Tous les chrétiens présents sont des concélébrants en vertu de leur baptême. L'unique Prêtre, c'est Jésus Christ. Le prêtre ordonné a pour mission de présider et de consacrer l'Eucharistie. C'est le Christ qui s'offre et nous offre avec lui au Père. Le prêtre offre le Christ et s'offre lui-même et l'assemblée avec le Christ. Le fidèle de l'assemblée ne consacre pas, mais offre le Christ et s'offre lui-même avec le Christ. Ainsi tous les baptisés concélébrent avec le

Christ; ils concélébrent avec le prêtre et entre eux. Avec le Christ, le prêtre, tout le peuple sacerdotal est acteur et célébrant dans la liturgie eucharistique. La liturgie n'est donc pas l'affaire du clergé, elle est l'affaire de la communauté chrétienne rassemblée.

### **Pour conclure...**

Après ce vigoureux rappel de la Constitution conciliaire à propos de la célébration liturgique du mystère de l'Eucharistie, où en sommes-nous dans la réalisation de ce renouveau dans nos assemblées eucharistiques quotidiennes ou dominicales? Pour bon nombre de chrétiens, « le concile est celui qui a changé la messe, et pas seulement la messe, mais toute la liturgie ». En vérité le pape Jean XXIII avait proposé aux pères du concile de mettre en chantier la réforme de la liturgie en déterminant « les principes fondamentaux d'une restauration d'ensemble de la liturgie ». C'est ce qui a donné la riche Constitution sur la liturgie. Les pères du concile rappellent avec force que la liturgie est le sommet de la vie chrétienne, la source première et indispensable à laquelle les fidèles doivent puiser un esprit vraiment chrétien (14). C'est donc de la liturgie, et principalement de l'Eucharistie, comme d'une source, que la grâce découle en nous et qu'on obtient avec le maximum d'efficacité cette sanctification des hommes dans le Christ, et cette glorification de Dieu que recherchent, comme leur fin, toutes les autres œuvres de l'Église »(10). Cette réforme liturgique a notablement bouleversé ce que certains considéraient comme la liturgie « de toujours ». Les difficultés se sont surtout cristallisées autour de la réforme de la liturgie de la

messe. Comme communauté chrétienne célébrante, où en sommes-nous dans la mise en œuvre de la réforme conciliaire en ses deux axes : la simplification des rites de la messe et la restauration de la participation de tous les agent(e)s de la célébration eucharistique? Pourquoi la réforme conciliaire a été si lente à passer dans les actes? Est-ce dû au manque d'information? aux résistances des fidèles? au manque de pédagogie dans le processus des changements à accomplir? Ce qui paraît le plus difficile et indispensable, c'est l'effort quotidien pour se renouveler tous les jours dans l'accueil de la Parole de Vie, dans la prière liturgique et dans l'amour fraternel. Le péché mortel de la liturgie eucharistique, c'est la routine, l'habitude, l'insouciance léthargique.

Ce qui m'inspire à faire une pressante invitation à lire la Lettre apostolique de Jean-Paul II, **Reste avec nous Seigneur**, durant cette année particulièrement consacrée à l'Eucharistie. Ce sera un moyen efficace pour revisiter la **Constitution sur la liturgie** promulguée par les pères du concile, le 4 décembre 1963. Et aussi une excellente occasion de revoir notre manière de vivre nos célébrations eucharistiques et aussi notre manière de vivre avec les autres sacrements au quotidien. Et pour les personnes qui veulent s'inspirer de ce renouveau liturgique post-Vatican II, je suggère les ouvrages suivants :

Vatican II, **Les seize Documents conciliaires**, (texte intégral), Fides.  
Th. Rey-Mermet, **Croire 3, Vivre la foi avec le concile Vatican II; Croire 2, Vivre la foi dans les sacrements**, Droguet Ardant. □

# Saint Jean-Baptiste de La Salle, un saint au cœur eucharistique

F. Gilles Beaudet

**A**vez-vous souvent parcouru les textes que saint Jean-Baptiste de La Salle a rédigés sur le grand mystère d'amour de l'Eucharistie ?



Si oui, vous en êtes peut-être enthousiastes pour diverses raisons qui vous sont propres. Si non, vous découvrirez des beautés ignorées et vous serez pris d'admiration pour ce que notre fondateur nous rappelle concernant cette sublime réalité de la vie catholique. Et ce, tout particulièrement, dans le contexte de l'année eucharistique proclamée par Jean-Paul II, le 17 octobre 2004.

Vous ne seriez pas le premier à vous étonner et à admirer la doctrine et la vie eucharistiques du mystique rémois. En 1920, en effet, un écrivain portant le nom de Jean du Cénacle<sup>1</sup>, de la Fraternité sacerdotale, appréciait ainsi les textes eucharistiques de saint Jean-Baptiste de La Salle :

« Ses *Méditations pour l'octave de la Fête-Dieu* forment dans leur ensemble un traité théorique et pratique d'une valeur inappréciable. Ce chef-d'œuvre mérite d'être placé dans une bibliothèque eucharistique à côté des *Octaves du Saint Sacrement* de Bourdaloue, du Père Nouet, du Père Texier et même des *Méditations sur l'Évangile* de Bossuet » (Op. cit.)

Voilà déjà une bonne recommandation qui ne nous est pas assez connue, malgré qu'elle ait pu circuler depuis 85 ans !

Les Frères ont commencé à faire valoir les écrits du Fondateur aux approches de sa béatification surtout. Et ce sont d'abord les supérieurs généraux à qui revenait habituellement la tâche de transmettre la pensée de saint Jean-Baptiste de La Salle. Ils n'hésitaient pas cependant à confier à un prédicateur connu, à un théologien de renom, la mission de mettre en valeur la spiritualité du Fondateur. Pour ce qui concerne l'Eucharistie, le frère Joseph (Joseph Jossierand), invita le père Albert Tesnière, de la Congrégation du Très Saint Sacrement, auteur d'un ouvrage sur le *Cœur de Jésus-Christ*, à prononcer un long panégyrique sur saint Jean-Baptiste de La Salle, en 1895. Le tout fut publié en 1897 sous le titre de « Mission eucharistique du Bienheureux Jean-Baptiste de La Salle ». Dans cet opuscule, le grand prédicateur allait jusqu'à affirmer :

« Parmi les Docteurs, [personne] n'a mieux que lui dit les grands effets de la communion et n'en a montré plus nettement la raison dans les propriétés des éléments dont se compose ce Pain divin<sup>2</sup>. »

Tesnière se permet de caractériser De La Salle comme « le Docteur du mystère de la communion et l'apôtre de sa fréquente réception<sup>3</sup> ». Ce n'est pas rien ! Il dira de lui, ailleurs : « Saint Jean-Baptiste de La Salle, par sa doctrine, par sa direction où brille avec tant de force et d'éclat la vérité eucharistique, blessait à mort le monstre du Jansénisme ».

<sup>1</sup> Jean du Cénacle, *Fleurs d'autels*, no 2, Saint Jean-Baptiste de La Salle, Paris, Maison du Bon-Pasteur, 1920, 72p.

<sup>2</sup> Tesnière, A., *Mission eucharistique de S. Jean-B. de La Salle*, 1897, in *Messenger ou (Annales?) du Saint-Sacrement*, p. 579.

<sup>3</sup> Tesnière, A., op. cit., p. 588.

Léon XIII l'a donc judicieusement qualifié « d'antagoniste victorieux du Jansénisme<sup>4</sup> ».

Un tel énoncé invite à pondérer les accusations de jansénisme que l'on est tenté parfois de plaquer sur des propos ou des attitudes de La Salle. On devine aisément que c'est dans son ouverture à la communion fréquente et confiante que l'on perçoit fondamentalement l'anti-jansénisme de La Salle. Mais ce n'est pas là-dessus que cette étude veut se centrer. Elle porte essentiellement sur la recherche des aspects divers par lesquels Jean-Baptiste de La Salle, notre guide spirituel, veut nous aider à vibrer à la force divinisante et humanisante de la sainte Eucharistie. Voir comment les propos de La Salle sur l'Eucharistie s'inscrivent dans le « génôme » surnaturel que le Christ inaugure dans le mystère du Pain et du Vin.

L'Eucharistie est un centre de vie, une énergie de transfert du Christ à ses fidèles disciples, à travers l'histoire.

Jésus a annoncé aux foules le cadeau qu'il allait leur faire pour toujours. Une phrase comme : « *Je suis avec vous pour toujours<sup>5</sup> jusqu'à la fin du monde* » marque l'efficacité de la Parole divine dans l'immédiat, et sa pérennité dans la suite des temps. Ce passage (Mt 28,20; Mc 16, 20) ne se rattache pas strictement au sacrement de l'Eucharistie, mais sous-entend une « Consolation », un « renfort », qui évoque l'Esprit Saint. Cependant il n'est pas interdit de l'associer au sacrement qui se prolonge et s'affirme quotidiennement par la force opérante du « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang; faites ceci en mémoire de moi ».

L'Eucharistie prend naissance dans le cœur de Jésus et se précise comme une source de vie. C'est dans l'Évangile de Jean, chapitre VI, que l'on reprend la grande promesse de l'Eucharistie, principe de vie. Jésus lui-même articule son discours théologique, pour ainsi dire, sur l'expérience du pain multiplié qui, lui, soutient la vie du corps. Dans son discours, Jésus redira souvent : « *Je suis le Pain de Vie<sup>6</sup>* », « *Voici le pain descendu du ciel; il n'est pas comme celui qu'ont mangé les pères (ancêtres) et ils sont morts* » (Jn 6,58), « *Qui mange ce pain vivra à jamais* ».

C'est dans les méditations pour l'Octave du Saint Sacrement que La Salle exprime plus nettement ses commentaires sur le sens et le rôle de l'Eucharistie. Le vendredi, deuxième jour de l'octave, l'Évangile commenté est celui de Jean VI, 31, 32. De La Salle se fait pressant auprès de ses auditeurs :

« *Jésus est vivant dans ceux qui le reçoivent* » (MD 48.1). « *Il se répand dans toutes les facultés<sup>7</sup> de leur âme<sup>8</sup>; il y exerce des actions de vie, les conduit et les dirige par son divin Esprit; c'est par cet Esprit que Jésus Eucharistie vit et agit* » (Méd 48.1) dans ceux qui mangent son Pain de vie.

Aux affirmations, La Salle fait succéder l'interpellation : « *Lorsque Jésus est en vous, y est-il un pain vivant ? (Et pour cela), lui laissez-vous toute la liberté de communiquer à votre âme son divin Esprit ? Est-il tellement vivant en vous que vous puissiez dire que « ce n'est plus vous qui vivez mais que c'est Jésus-Christ qui vit en vous ? »*

Pour être une vie en moi, le pain eucharistique ne doit pas rencontrer de phénomène de rejet ou de résistance.

---

<sup>4</sup> Tesnière, A. op. cit., p. 608.

<sup>5</sup> La BJ dit « pour toujours », mais les plus courantes traductions ont conservé : « Tous les jours », y compris Chouraqui dans Pacte neuf.

<sup>6</sup> Jean 6, 33, 35, 40, 48, 51, 54, 57, 58.

<sup>7</sup> Le mot « facultés » n'a pas ici un sens philosophique.

<sup>8</sup> Perçue comme principe de vie physique et moteur de vie spirituelle; elle est l'être profond et souvent La Salle utilisera le terme « au plus profond de l'âme », « le fond de l'âme ». L'âme combine dans un même réseau : cœur, cerveau et esprit... La Salle pourrait employer aussi : « puissances » de l'âme.

Rarement, à ce qu'on répète volontiers, La Salle se laisse aller aux éclats d'enthousiasme. Pour l'Eucharistie, il ne se retient pas d'exulter: « Que l'homme est heureux de pouvoir se rassasier d'un tel Pain, et aussi souvent qu'il le veut » (MD 48, 2). « *Ce Pain le sustente tellement que l'homme trouve en lui toute la nourriture et la force spirituelle dont il a besoin.* » (MD 48, 2). La Salle évidemment met en valeur la promesse de Jésus sur laquelle il fonde sa foi.

Selon une pratique assez fréquente chez lui, le fondateur sert à l'appui de son propos, une citation des Pères. « *Les Pères disent que « c'est ce Pain qui surpasse toute substance parce que rien n'est [autant] capable de bien soutenir notre âme et de lui donner une telle force pour marcher avec vigueur dans le chemin de la vertu.* ». Les Pères font cette remarque en relation avec la demande du Notre Père<sup>9</sup>.

Devant les bienfaits attendus de l'Eucharistie, La Salle se fait insistant : « *Mangez donc de ce pain divin volontiers, et avec affection, et le plus souvent que vous pourrez. Si vous savez y trouver tout le goût<sup>10</sup> qu'il renferme, il donnera à votre âme une vie toute céleste sur la terre.* » (MD 48.2) Que sera cette vie « céleste » sur la terre ? La Salle sait ce qu'il dit, mais notre oreille perçoit-elle la pleine dimension de son message ?

C'est ce qu'il explique dans la suite de son exposé. « On a l'avantage quand on reçoit le Corps de Jésus-Christ, de participer à la vie du Sauveur, d'avoir en soi un gage de la vie éternelle, d'être même assuré de vivre éternellement, si l'on conserve en soi l'esprit de Jésus-Christ qui est ce qu'il laisse en nous. » (MD 48.3) Cette fin de phrase est lourde de contenu. Le pain, les apparences qui soutiennent le mystère, se décompose, mais il a laissé en nous l'Esprit de Jésus. En cinq ou six mots, un vaste pan de théologie eucharistique se déploie. De plus, cet esprit « actif » en nous, il nous faut le conserver pour être assuré de vivre éternellement. Chez de La Salle, la pensée est dense. Nous devons prendre le temps de lire entre les mots. Étroitement collé à la doctrine de Jésus, La Salle nous convie à l'approfondir avec lui.

Dans la suite eucharistique que La Salle compose pour l'octave de la Fête du Très Saint Sacrement, ses premières pages exaltent à la fois la grandeur du Mystère et l'Amour qu'il exprime ou qu'il fait surgir. « *Rendez à Jésus-Christ dans ce mystère vos très humbles actions de grâces pour la bonté qu'il a de se communiquer à vous dans ce Sacrement, et d'être toujours disposé à vous y faire profusion de ses grâces.* » (MD 47.1)

L'Eucharistie, selon La Salle, repose sur un échange d'amour (*O admirabile commercium !*) « *L'Amour que Jésus-Christ vous fait paraître dans cet auguste sacrement mérite bien que vous témoigniez réciproquement un amour tout particulier pour lui.* » (MD 47.2) « *Jésus veut que votre âme se fonde<sup>11</sup>, pour ainsi dire, en sa présence à l'aspect de cet amour. Il veut que vous [...] l'honoriez intérieurement<sup>12</sup> [...] et le lui fassiez connaître, par l'attention continuelle que vous aurez aux bontés qu'il a eues pour vous, en se donnant à vous sans réserve dans cet auguste sacrement.* »

Sacrement d'amour, l'Eucharistie est la fois : 1. nourriture fortifiante (MD 48 et 49) et 2. guérison. Le premier aspect a été présenté au début de cet article.

---

<sup>9</sup> La Salle l'affirme explicitement. En fait, il songe entre autres à saint Augustin auquel il réfère dans les Devoirs I (texte suivi), p. 447

<sup>10</sup> « *omne delectamentum in se habentem* ».

<sup>11</sup> Retenons cette expression d'émotivité. Elle est un héritage des psaumes aussi bien que de ses lectures de François de Sales. Le psaume 21 (22), 15 : « Mon cœur est pareil à la cire, il fond au milieu de mes viscères » (Bible de Jérusalem). François de Sales reprend l'image du Cantique des Cantiques 5, 6 : « Anima mea liquefacta est, ut locutus est », selon la version Vulgate. La BJ dit autrement, hélas ! : « Sa fuite me fait rendre l'âme ». Chouraqui traduit élégamment : « Mon être s'extasiait à sa parole » (Poème des poèmes).

<sup>12</sup> La syntaxe de la dernière phrase est complexe et lourde, nous l'avons allégée pour mettre en évidence ce que La Salle désire souligner.

Il est à propos de considérer ici la nécessité de se nourrir de cet aliment (viande<sup>13</sup>). « *Plus votre état demande de vertu et de perfection, plus aussi avez-vous besoin de force et de générosité pour y atteindre et pour ne pas vous laisser abattre par l'appréhension des peines que vous y trouvez* », dit Jean-Baptiste de La Salle. Il met en évidence le besoin et il spécifie ensuite le remède : « *Nourrissez-vous de cette viande eucharistique pour vous fortifier intérieurement et pour vaincre tous les obstacles de votre salut* ». « *Cette viande sacrée s'incorpore tellement à l'âme qui la mange avec goût, que cette âme ensuite participe aux vertus de Jésus-Christ et qu'il lui arrive ce qui est dit de l'Épouse dans les Cantiques : « Mon bien-aimé est à moi et je suis tout à lui ».* (MD 49.2) « *Une âme qui a mangé cette chair de Jésus-Christ et qui s'est nourrie de cette viande ne vit plus d'une vie naturelle, ne cherche plus à contenter ses sens et n'agit plus par son propre esprit mais par l'esprit de son Dieu dont elle a fait sa nourriture.* » (MD 49.3)

Échange d'amour dans l'adoration, échange de force dans la consommation. Cela suffit-il à rapprocher les fidèles d'une fréquentation du saint sacrement ? La Salle vit dans une époque où le jansénisme mine les esprits. Dans la liturgie de son temps, le dimanche qui suit la Fête-Dieu offre comme lecture d'évangile le repas où les invités refusent de venir. Selon l'habitude pastorale de cette époque, La Salle fait une adaptation allégorique et transforme ce festin en général pour l'appliquer au festin de l'Eucharistie.

« *C'est vous-mêmes que le Père Éternel convie [aujourd'hui] à venir à son festin pour y recevoir son Fils Jésus-Christ dans l'Eucharistie.* » « *C'est bien à propos qu'on peut appliquer au refus que font la plupart de communier à cause de leurs affaires temporelles à ce que dit Jésus-Christ dans l'Évangile; lorsque le Fils de l'homme viendra, i.e., s'offrira pour être la nourriture spirituelle des hommes, croyez-vous qu'il trouvera de la foi sur la terre ?* » (MD, 50.2) Ce qui permet à notre Docteur d'affirmer : « *C'est le défaut de foi qui fait que les hommes se retirent de la communion.* » (MD 50.2)

Et La Salle tente de motiver la fréquence de la communion en évoquant même la notion de contentement et parle de l'Eucharistie comme « *un festin délicieux dans lequel un cœur qui aime Dieu a de quoi se contenter.* » (MD 50.3) C'est à nouveau affirmer la dimension céleste vécue sur terre par la fréquentation de la communion.

Abordons l'aspect de l'Eucharistie comme remède et guérison. Désireux de donner le goût de la communion fréquente et fervente, La Salle se désole de voir les faux prétextes invoqués par ceux qui s'abstiennent de la communion.

Certains prétendent qu'ils « *ne sont pas disposés pour communier.* » La Salle semble dire : examinons de près la valeur de tels arguments. Excuse mal fondée ! rétorque le théologien. Il analyse deux cas de figure : « *ou bien on n'y est point disposé parce qu'on ne veut pas communier; ou bien parce qu'on ne peut pas communier.*» L'opposition est claire : vouloir ou pouvoir; vouloir et pouvoir !

« *Si c'est parce qu'on ne veut pas, c'est une marque qu'on a bien peu d'amour pour Dieu qui a une si grande tendresse pour nous jusqu'à nous donner son propre Fils pour nourrir nos âmes et en même temps pour apporter remède à toutes nos maladies spirituelles.* »

Le zélé pasteur fait encore appel aux ressources d'une expérience mystique nourrie d'amour : la relation de l'âme désireuse de servir le Christ repose sur notre dose d'amour sincère. Et cet amour doit normalement engendrer le désir de laisser le Christ habiter notre cœur où il s'établit par la communion.

« *Si c'est parce qu'on ne peut pas communier, il faut qu'on examine effectivement s'il est vrai qu'on ne le puisse pas. Il n'y a que le péché mortel qui mette dans l'impossibilité de communier {...}*»

---

<sup>13</sup> Viande est le mot qu'emploient les traductions anciennes au sens d'aliment, de victuailles, de vivres.

« *Votre cœur que Jésus-Christ s'est choisi pour être sa demeure et qui devrait toujours se conduire par ses mouvements, pourrait-il faire une telle injure à Dieu que de s'attacher criminellement à des créatures et rendre inutile le fruit de la Passion, devenir l'ennemi de Dieu et l'esclave du démon ?* » (MD 51.2) Comme éclairer et directeur spirituel, La Salle veut activer le remords d'un cœur égaré et éveiller le désir d'une relance dans l'amour. Il a déjà signalé que l'Eucharistie bien reçue offre un « *remède qui pourrait en peu de temps dégager votre âme de toute corruption.* » (MD 51,1)

« *Priez Jésus-Christ résidant en vous de suppléer à votre impuissance et de vous préparer à la Communion comme à l'action de grâce, et de faire l'un et l'autre en vous et pour vous. C'est ainsi que Dieu sera très content de vous et de vos communions.* » (MD 51,3)

La méditation 52 détaille les causes et les remèdes de communions indignes dont La Salle déclare « *on ne tombe pas tout d'un coup dans un crime si détestable, mais si on le commet, ce n'est qu'après avoir insensiblement fermé son cœur à la grâce pour l'avoir tenu fermé à ceux à qui Dieu en a donné le soin, pour le conduire au Ciel. Ce cœur est aveugle et il ne sait pas la voie pour aller à Dieu à moins que quelqu'un ne le guide [...].* » (MD 52,3)

La Salle explore aussi le cas de la communion tiède faite d'habitude et d'indifférence. « *Comme on communique pour se sanctifier, annonce le saint Instituteur, il faut tâcher pour le faire d'être dans une telle disposition qu'on puisse se fortifier dans la grâce, s'en procurer de nouvelles et pratiquer la vertu avec plus de facilité.* » (MD 53.1)

« *Une âme qui se conduit lâchement a souvent peu de soin de se bien préparer à la communion et de rendre grâce à Dieu après l'avoir fait. [...] Faites en sorte que chaque fois que vous vous approchez de la communion, elle ait tout le fruit que Dieu lui destine et que vous n'y mettiez aucun obstacle.* » (M 53.3)

Il ne faut pas dissocier la communion de la célébration de la Messe. Il est arrivé dans certaines périodes de l'histoire de l'Église qu'on ait tellement exalté l'Eucharistie qu'on a isolé la communion pour en faire une liturgie en soi. Vatican II a ramené la communion à l'intérieur de la Messe où elle se trouvait en principe même au temps de La Salle. Dans son *Explication de la Messe*, on lit : Après avoir pris le calice, le prêtre « distribue la communion aux assistants pour marquer que le prêtre et le peuple participent au même sacrifice, prennent un même repas spirituel et sont assis à une même table. Il fait aussi connaître par là qu'il doit nourrir les fidèles de son abondance [des grâces de ce sacrement]. » (CL 17 p. 41; OC ...) Il y a là trois dimensions intéressantes du mystère eucharistique : sacrifice, tel que le démontre la tradition; repas comme le souligne plus volontiers la liturgie contemporaine, fraternité et solidarité : une même table.

Dans les « méthodes » qui accompagnent *l'Explication de la sainte Messe*, La Salle propose quelques prières qui nous font partager la profondeur de sa conception sur le mystère eucharistique.

Il y est question de bonheur dès les premiers mots et c'est un nouveau sursaut émotif : « *Quel bonheur pour moi, ô mon Dieu, de vous avoir reçu [...] vous qui avez en vous tous les trésors de la science et de la sagesse de Dieu, et en qui réside la plénitude de la divinité.*<sup>14</sup> [...] *Que tout mon plaisir soit de remplir mon cœur de votre saint amour!* (CL 17 p. 92) Cette dernière demande n'est pas une simple formule gratuite. Elle exprime un rapport de force, une lutte entre la cité de Dieu et la cité du siècle. L'Eucharistie est rappelée ici, implicitement, comme remède. Le remède à la propension malade au plaisir désordonné : « *Que je n'aille point, contre vos intentions, en m'abandonnant comme les bêtes aux plaisirs des sens* ».

---

<sup>14</sup> Il est fréquent que La Salle prie avec les mots de l'Église, les lettres de saint Paul. Ici il emprunte à Colossiens 2,3 et 2,9 (« in quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi »; l'ordre des mots est renversé).

L'Eucharistie pour La Salle est promesse de vie, de vie sainte, d'union au Christ et de bonheur. Les valeurs et les bienfaits que le fondateur reconnaît à l'Eucharistie sont placés ici au premier rang; on pressent bien qu'il faut y mettre des conditions. Nous n'avions pas pour objectif de présenter une étude exhaustive des considérations de saint Jean-Baptiste de La Salle sur l'Eucharistie. Il y faudrait une bonne quantité de pages et une rigueur d'analyse qui ne s'imposaient pas ici. Nous avons offert quelques éclairages sur le discours du fondateur en vue de valoriser l'Eucharistie dans notre vie de chrétiens et de religieux. Nous aurions aimé trouver de la place pour de nombreuses prières eucharistiques composées par La Salle et qui me paraissent extrêmement touchantes. C'est par elles que je conclurai cette présentation.

La joie de l'intimité eucharistique. « *Que c'est un bonheur inexprimable de posséder en soi ce même Dieu, et de pouvoir traiter avec lui des affaires de son salut, cœur à cœur et comme un ami qui communique ses secrets à son intime ami, lui demande les grâces qu'il peut obtenir de lui ! J'y trouve un Dieu qui me traite comme son ami, qui partage mes intérêts et qui ne cherche que le bien de mon âme...* » (CL 17, p. 175) « *Ô Jésus, fondez et liquéfiez<sup>15</sup> mon cœur pour se répandre en vous afin qu'étant tout en vous, il puise en vous tout ce dont il a besoin pour aller à Dieu et pour s'affermir dans son saint amour.* » (CL 17, p. 177).

De magnifiques analogies viennent à l'esprit de La Salle lorsqu'il s'arrête à la présence de Jésus habitant l'âme du communiant :

« *Mon corps est maintenant votre tabernacle, ô Dieu mon Sauveur, et mon cœur est devenu votre sanctuaire depuis que vous êtes venu en moi dans la Sainte Communion. Je peux donc dire avec vérité que je suis un temple portatif de Dieu, temple dans lequel Jésus-Christ est venu établir sa demeure...* » (CL 17, p. 179). *Enfin il a associé le cœur porteur du Christ eucharistique à l'arche d'alliance : « L'Arche était ce qu'il y avait de plus précieux dans la loi ancienne, mais votre Divin corps est le vêtement du grand Dieu vivant, l'objet de la vénération des anges et le trésor de la loi de grâce. L'arche était l'oracle des Israélites [...] je n'ai qu'à rentrer en moi pour vous consulter résidant en moi, ô Jésus mon Sauveur. Ayant en moi votre sacré Corps, arche sainte de la divinité, il est bien raisonnable que vous laissiez en moi des marques de votre venue : laissez-y, ô Jésus, le trésor de la grâce, l'or de la charité et ce bois de votre croix qui par l'amortissement de mes passions, [par] les impressions<sup>16</sup> [effets] de la mortification, rende mon âme incorruptible; c'est le fruit que j'espère de votre venue en moi. » (CL 17 p. 181)*

Dans ces extraits de prières lasalliennes, les lecteurs moins familiers des écrits du fondateur découvriront des expressions que nous ne pensions pas trouver sous sa plume, des images qu'il ne sert pas à profusion.

Que notre regard sur les textes eucharistiques<sup>17</sup> de notre fondateur nous aide à entrer plus à fond dans un renouveau et un approfondissement de vie eucharistique, comme le souhaite le Pape Jean-Paul II en instituant l'année de l'Eucharistie. □

---

<sup>15</sup> L'image scripturaire du « cœur fondu » du « cœur liquéfié » revient sous sa plume par l'influence de saint François de Sales particulièrement.

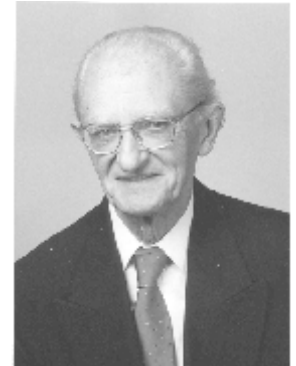
<sup>16</sup> Molière écrivait par exemple : « La jalousie a des impressions dont bien souvent la force nous entraîne » (Amphitryon v. 1276)

<sup>17</sup> Nous aurions aimé tirer parti aussi des pages du Recueil qui ont trait à la Communion ou à la Messe, toutes redevables qu'elles soient à Hayneufve et à Crasset. Et nous voulons rappeler que Jean-Baptiste de La Salle recommandait la lecture cyclique du quatrième livre de l'Imitation de Jésus-Christ, « Brûlante exhortation à la sainte Communion ».

# Évolutions dans la pratique eucharistique

F. Benoît Marcoux

Les adultes d'un certain âge (70-80 ans) et pratiquants réguliers ont assisté avec joie ou réticence à l'évolution des actes cultuels entourant la célébration eucharistique. Pas étonnant qu'un certain nombre d'entre eux aient déclaré à l'envi : « On nous a changé notre religion. » Depuis le Concile de Trente, la liturgie selon saint Pie V n'avait guère connu de modifications. Les fidèles ont dû s'adapter à des nouveautés qui semblaient contraires à l'ancienne pratique. Faisons une petite revue de ces changements expérimentés depuis environ cinquante ans.



**L'autel-monument trônait au centre de l'église; maintenant, une simple table fait face à l'assemblée.**

La sobriété du Canon actuel (prières eucharistiques) de la messe a remplacé la profusion des textes. Qui ne se souvient des trois oraisons de l'offertoire où le célébrant s'exprimait comme si la consécration avait déjà eu lieu. Le psaume 42 a disparu du début de la messe, le psaume 25 n'accompagne plus le lavement de mains du prêtre, la messe se termine sans qu'on proclame le Prologue de l'Évangile selon saint Jean.

La suppression de la table de communion, pour ne pas dire la barrière qui séparait la nef du chœur, la disparition du latin et surtout tous les changements liturgiques proposés par Vatican II ont permis à de nombreux fidèles, y compris aux femmes, d'accéder à des fonctions de lecteurs, de ministres de la communion ou de servants de messe sans les obliger à affronter l'inquiétant *Suscipiat* dont le bredouillement n'avait rien de sacré.

Du latin, on est passé aux langues vernaculaires, perdant de ce fait le gré-

gorien qui ne peut se chanter que sur le latin. Il faudra beaucoup de temps pour créer un nouveau répertoire liturgique de qualité. Certains catholiques (élitistes ?) qualifient de « chansonnettes » les essais que propose le *Prions en Église*. Ont-ils bien examiné la teneur biblique de ces textes ?

Une plus grande participation de l'assemblée à la célébration eucharistique élimine peu à peu la passivité qui nous faisait « assister » à la messe ou simplement « l'entendre ». Certains curés invitaient leurs fidèles à dire leur chapelet pendant ce temps. Cela rappelle la réponse de saint Pie X à un prêtre qui se désolait d'avoir à exclure de la célébration de pieux cantiques à trop mince substance doctrinale : « Qu'est-ce qu'on va pouvoir chanter pendant la messe ? » - « Mais, monsieur l'abbé, on ne chante pas pendant la messe, on chante la messe. »

Repassons maintenant quelques changements qui ont pu étonner les habitués de la liturgie traditionnelle.

## **De la messe du matin à la messe du soir**

Comme avait fait Jésus, les premières générations de chrétiens célébraient la « fraction du pain » au cours d'un repas. Assez vite, ce fut l'occasion d'abus que souligne saint Paul dans I Co 11, 17-23 : « *Chacun se hâte de prendre son repas en sorte que l'un a faim tandis que l'autre est ivre. Voulez-vous faire affront à ceux qui n'ont rien ?* » Ce non-partage contredit la fraternité dont l'Eucharistie devait être par excellence le sacrement.

Pour supprimer cette incohérence, on en vint à séparer la célébration eucharistique d'un repas. Puis la pédagogie de l'Église alla plus loin. Par respect pour le Corps du Christ, le principe du jeûne eucharistique complet fut adopté. Nous avons connu cette pratique : aucune nourriture ni boisson - pas même de l'eau - depuis minuit jusqu'à midi. Le bon sens imposera des adoucissements en faveur des malades et de certains travailleurs. En conséquence de cette pratique, la messe ne fut célébrée que le matin sans aller au-delà de midi. Ainsi, les messes de funérailles ou de mariage ne furent célébrées au Canada qu'en avant-midi. En France, on bénissait les mariages en après-midi, mais sans messe, bien entendu.

À quand remonte cette modification dans la vie de l'Église? À Pie XII, je crois, qui en 1952 restaura la Veillée pascale. Disparaissait ainsi la cérémonie du Samedi Saint au matin, assez longue pour épuiser les énergies et lasser la dévotion. De même, la célébration de la Cène du Seigneur, le Jeudi Saint, fut reportée en début de soirée. En conséquence, cette modification aux coutu-

mes a pratiquement supprimé, en bien des paroisses, les cérémonies qu'on célébrait traditionnellement en soirée : les Vêpres et les Saluts du Très Saint Sacrement.

## **La communion en dehors de la messe**

Dans sa première *Apologie*, saint Justin, vers 150, décrit le rassemblement des chrétiens au « jour du Soleil », le dimanche. « Après avoir lu les Mémoires des Apôtres, on se lève pour les prières. Puis on apporte du pain et du vin. Celui qui préside fait monter au ciel des actions de grâces après quoi le peuple pousse l'acclamation AMEN. Puis l'on partage les choses eucharistiées. Aux absents, on envoie leur part par les diacres. Cette nourriture, nous l'appelons eucharistie et personne ne peut y prendre part, s'il ne croit à la vérité de ce qu'on enseigne chez nous et s'il n'a reçu le bain pour la rémission des péchés. » On le voit : les absents communient en dehors de l'assemblée célébrante, mais en lien direct avec l'Eucharistie qu'on vient de vivre. Cette pratique a traversé l'histoire de l'Église : témoins, la vie de Tarcisus ou les récits de communions dans les prisons de la Révolution française ou dans les goulags des tyrans communistes en Europe.

Pour le service des absents, il fallait conserver la « sainte réserve » après la messe. Contrairement aux églises et cathédrales d'Europe, par exemple, où l'on gardait le saint Sacrement dans une chapelle latérale, nos sanctuaires du Québec placent le pain consacré dans le tabernacle de l'autel central. Mais pourquoi – souvenir des années quarante – ne pouvions-nous communier à la grand-messe du dimanche ? Il fallait

aller recevoir la communion à six heures, puis revenir à la messe solennelle plus tard.

### **Fréquence de la communion**

Dans l'Église ancienne, la communion dominicale était de règle, semble-t-il. Au Moyen Âge, cet usage perdit beaucoup de sa vogue. C'est alors que le quatrième Concile du Latran, en 1215, prescrivit de recevoir la communion au moins une fois l'an au temps pascal. Si l'Église en est venue à imposer ce commandement, c'est que les fidèles négligeaient cette pratique qu'une foi vivante aurait dû valoriser à leurs yeux. C'est le même Concile qui rendit obligatoire la messe dominicale.

Depuis des générations, la mentalité populaire admet que participer à la messe du jour du Seigneur et « faire ses pâques » sont les caractéristiques du chrétien pratiquant. Dans les années cinquante, la chanoine français Boulard, spécialiste en sociologie religieuse, parlait des « pascalisants » (ceux qui faisaient leurs pâques) et des « messalisants » (ceux qui allaient à la messe). L'argot parisien les appelait les « ta-la » : ils vont à la messe.

Le Concile de Trente (1545-1563) exprima le souhait que les fidèles communient sacramentellement chaque fois qu'ils participaient à la célébration eucharistique. Puis un grand changement se produisit au début du 20<sup>e</sup> siècle. Le Pape saint Pie X promulgua son décret sur la communion quotidienne en 1905 et celui sur la communion des enfants, en 1910, dès qu'ils atteignent l'âge de discrétion, c'est-à-dire où ils peuvent distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire. Évidemment, dans

tous les cas, il faut que la communion soit reçue avec foi et dans les dispositions morales convenables. Un objectif pastoral réaliste serait que la majorité des fidèles communie à chaque messe dominicale et aux grandes fêtes de l'année liturgique.

### **La communion sous les deux espèces**

Ce fut la règle, paraît-il, jusqu'au 12<sup>e</sup> siècle, mais elle tomba en désuétude vers la fin du Moyen Âge. Cette pratique fut l'objet de discussions théologiques quand les frères Moraves et quelques Réformateurs prétendirent que la communion sous les deux espèces était de précepte divin et nécessaire au salut. Mais ce sont des difficultés pratiques qui contribuèrent à la coutume de communier au pain consacré seulement.

Et cela sous des modalités diverses: bout de pain trempé dans le calice et posé par le prêtre dans la bouche du communiant; morceau de pain trempé dans le calice et déposé dans la bouche avec une cuiller d'or; ailleurs, on boit au même calice, mais cette façon de faire répugne à bien des gens pour des raisons d'hygiène. Dans notre Église romaine, on autorise la communion sous les deux espèces pour les laïcs en certaines circonstances: baptêmes d'adultes, messes de mariage, de profession religieuse, noces d'or et jubilés... De fait, la Nouvelle Alliance conclue dans le sang de Jésus est mieux manifestée dans la communion au Corps et au Sang de notre Seigneur.

### **La communion dans la main**

Ce n'est pas un problème fondamental. Jusqu'au 9<sup>e</sup> siècle, on communiait

debout en tendant la main. Puis l'on a cru manifester plus de respect envers le Corps du Christ en le déposant sur la langue. Le Catéchisme pour adultes publié par la Conférence épiscopale d'Allemagne en 1987 - *La foi de l'Église* - rapporte ces paroles de saint Cyrille de Jérusalem, évêque au quatrième siècle : « Les mains disposées l'une sur l'autre en forme de croix forment comme un trône pour recevoir le Roi des cieux. »

Après avoir évoqué les nombreux changements survenus dans nos façons d'honorer la sainte Eucharistie, il convient de signaler d'autres manifestations culturelles qui eurent leur importance au temps de l'unanimité sociale entre les autorités civiles, celles de l'Église et le monde scolaire.

**La Fête-Dieu** est de celles-là, avec sa procession dans les rues décorées d'arcs de triomphe, avec des haltes-reposoirs peuplés d'anges vivants, déploiement de bannières de confréries, fanfares locales et représentants de toutes les associations pieuses, dont les enfants de la Croisade eucharistique.

Il y eut aussi **les Quarante-Heures** qui précédaient le Mercredi des Cendres et visaient d'abord à réparer les abus commis durant ces jours de relâchement des mœurs. Comme les retraites paroissiales, elles offraient des occasions de confession et de communion générale.

**Les premiers vendredis du mois** intéressaient de nombreux croyants à la suite des révélations du Sacré-Coeur de Jésus à sainte Marguerite-Marie. Ces jours-là, messes, confessions, heures d'adoration se succédaient.

Qui ne se souvient de sa **communion solennelle** ? Vers dix ou treize ans, après avoir « marché au catéchisme », les garçons portent un habit neuf orné d'un brassard de soie blanche; un voile blanc enveloppe chaque fillette d'un halo vaporeux. Et le cortège des communiant s'avance en chantant dans un unisson bien exercé: « C'est le grand jour, bientôt l'ange mon frère partagera son banquet avec moi... »

**Actuellement, quelles pratiques, en dehors de la messe, peuvent exprimer notre foi au Christ eucharistique dont vit l'Église ?**

1. On peut aménager des **temps d'adoration** autour du tabernacle ou de l'ostensoir qui expose Jésus-Hostie à la vénération des fidèles. Des lectures bibliques prolongées par des commentaires substantiels, des cantiques et chants appropriés, ainsi que de longs moments de silence pour interioriser la Parole de Dieu constituent la substance de ces « heures de présence » qui répondent à l'invitation du Seigneur: « Venez à moi. »

2. Dans le même ordre d'idées, on peut **se joindre à des communautés** fondées spécifiquement pour valoriser le culte eucharistique : les Servantes du Très Saint Sacrement, les Dominicaines Adoratrices Missionnaires, les Adoratrices du Précieux-Sang, les Pères du Très Saint Sacrement... Associés de près ou de loin à ces communautés, de nombreux fidèles s'assemblent pour des heures d'adoration, voire d'adoration nocturne.

3. **Les visites privées au Très Saint Sacrement** demeurent à la portée de

nombreux fidèles. Si, pour des raisons de sécurité ou pour contrer le vandalisme, on a dû tenir fermées bien des églises, il reste assez de chapelles ouvertes pour permettre aux croyants de fréquenter Jésus-Hostie qui a établi « sa tente parmi nous. » Pour soutenir la prière intime de ces adorateurs, on trouve dans les lieux de pèlerinage des brochures et des opuscules de qualité, souvent dus à des auteurs reconnus comme saint Alphonse de Liguori.

4. Il faut admettre qu'un bon nombre de catholiques n'ont pas rafraîchi les connaissances rudimentaires acquises dans leur enfance. **Le Catéchisme de l'Église catholique** pourrait fournir des éclairages pertinents à condition qu'on l'ait sous la main.

5. A-t-on perdu chez nos chrétiens l'habitude de **la communion spirituelle** jadis en honneur ? Les anciens connaissaient cette pratique, tout éloignés qu'ils étaient de l'église paroissiale durant toute la semaine. Quand ils entendaient sonner l'Angélus, leur esprit s'envolait vers Jésus qui a établi sa demeure parmi les humains.

6. Le célèbre **pèlerinage** à Compostelle a peut-être inspiré la recrudescence du nombre de marches en groupes vers des sanctuaires renommés. Ces randonnées se terminent généralement par la célébration eucharistique préparée par de longues méditations silencieuses ou chantées. De même, les veillées de prière selon la méthode de Taizé célèbrent aussi la Croix et la Résurrection du Christ au cours de vibrantes liturgies communautaires.

7. La disparition de la communion solennelle qui avait fait son temps a

peut-être entraîné le renouvellement de la pédagogie des **sacrements de l'initiation chrétienne**. La présentation de l'Eucharistie y tient une place prépondérante. À signaler que les jeunes peuvent adhérer au Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) qui leur permet d'approfondir leur intimité avec l'Ami Jésus.

8. Une autre pratique attire l'attention de toute l'Église depuis que Jean-Paul II a ajouté **les mystères lumineux** aux quinze mystères traditionnels du Rosaire. Parmi ces nouveaux mystères, le Pape a mis en évidence l'Institution de l'Eucharistie qu'il propose de contempler avec Marie qu'il appelle « la femme eucharistique » dans son encyclique *Ecclesia de Eucharistia* du 17 avril 2003.

Le survol qu'on vient de réaliser montre à l'évidence quel luxe de moyens fut mis à la disposition du peuple catholique en général, des chrétiens de l'Église du Québec en particulier.

Ces remaniements de la prière publique voulaient favoriser une meilleure compréhension de l'action liturgique. Ils coïncidèrent avec une période où de nombreux pratiquants se désintéressèrent de leurs rassemblements réguliers du jour du Seigneur. Comme la messe du dimanche demeurait pour la majorité la seule occasion de ressourcement spirituel, la désertion revenait pratiquement à se priver de la nourriture capable d'entretenir leur vitalité de baptisés.

Déplorant quel christianisme anémié résulte de la désaffection de trop de fidèles pour une culture dynamique de leur foi, le Pape Jean-Paul II a voulu,

dans son encyclique du 17 avril 2003, mettre en relief l'Eucharistie dominicale.

La proclamation d'une année de l'Eu-

charistie (2004-2005) et la préparation au Congrès eucharistique international de 2008 à Québec annoncent-ils un nouveau passage du Saint-Esprit chez nous ?

## **La vraie religion**

La vraie religion ne doit pas être commandée par la crainte ou la peur, mais par la joie de croire en quelqu'un de merveilleux, c'est là la plus forte motivation qu'on puisse avoir dans l'existence croyante et humaine. L'Eucharistie est un cri d'admiration, un sentiment d'émerveillement pour la plus grande des merveilles : Dieu se faisant si proche de nous en Jésus et nous rassemblant autour de lui pour vivre comme lui, avec ses priorités et ses manières de vivre et d'être présent au monde.

## **La foi est une Bonne Nouvelle**

La vraie foi qui accueille la Bonne Nouvelle n'est pas d'abord une somme d'exigences et de carcans. Parce que la Bonne Nouvelle, parce que l'Évangile n'est pas d'abord cela. C'est pourquoi je n'aime pas les discours trop pressés sur les exigences de l'Évangile. J'ai toujours peur qu'on ne prenne pas le temps de prendre conscience jusqu'à l'étonnement émerveillé, de l'extraordinaire espérance et du dynamisme qui nous sont proposés. Avant toute autre forme de discours ou d'appareillage rituel ou moralisateur, la foi est d'abord une liberté capable de rendre grâce et d'exprimer de la louange.

Richard Guimond, o.p.

# Le Congrès eucharistique 2004 : une grande expérience de foi

Jean Picher, vicaire épiscopal  
Secrétaire général du Congrès eucharistique de 2008

## Introduction

**E**n 1881, dans une société où la foi en Jésus et en sa présence dans l'Eucharistie s'était affaiblie, un laïque et un évêque français ont pris l'initiative de convoquer les membres de divers groupes de piété eucharistique de l'Europe pour proclamer et fortifier leur foi en la présence réelle. C'était le début des Congrès eucharistiques internationaux.

Au long du dernier siècle, la façon de célébrer les congrès a évolué au rythme de la vie de l'Église et du monde. La participation internationale est devenue de plus en plus variée. Le Congrès eucharistique, célébré du 10 au 17 octobre 2004, à Guadalajara au Mexique, était le 48<sup>e</sup>. Tenu sous le thème « *L'Eucharistie, lumière et vie du nouveau millénaire* », il a constitué, pour tous les participants, une forte expérience de foi et de vie fraternelle.



Au centre : Jean Picher, ptre, v.e.

## Quelques chiffres

Guadalajara est la deuxième plus grande ville du Mexique et le cœur d'un archidiocèse de 5 millions d'habitants, un des plus anciens du Nouveau Monde puisqu'il a été fondé en 1548. Le diocèse a une riche tradition de mouvements familiaux et sociaux ainsi qu'une multitude de groupes d'adoration perpétuelle.

Au cours de la grave persécution religieuse qui a sévi au Mexique entre les années 1925 et 1935, l'archidiocèse de Guadalajara est un de ceux qui ont connu le plus de martyrs pour la foi. Il n'est donc pas surprenant d'y trouver un peuple catholique fort de ses convictions et fier de les affirmer.

Le congrès de Guadalajara était bien international. Il faut souligner cependant que 13,000 des 16,000 personnes inscrites étaient latino-américaines. Par ailleurs, 80 autres pays étaient représentés par un ou plusieurs délégués. La délégation canadienne, francophone et anglophone, comptait près de 200 personnes et était la quatrième plus nombreuse après celle du Mexique, des États-Unis et du Brésil. Il faut aussi souligner la présence de fortes délégations coréennes et philippines.

## Déroulement du congrès

Cinq célébrations majeures ont marqué le congrès :

- 1- Eucharistie d'ouverture où participaient plus de 70,000 personnes dans le stade municipal et qui s'est prolongée par une adoration du Saint Sacrement très solennelle.
- 2- Procession annuelle au sanctuaire de la Vierge à Zapopan, en banlieue de la ville, conclue par une Eucharistie. De un million et demi à deux millions de personnes y ont participé (nombre que nous avons peine à nous imaginer dans notre société !).
- 3- Procession du Saint Sacrement qui était la première à se tenir en plein centre-ville depuis 150 ans, puisque pendant longtemps la loi civile a interdit cette sorte de manifestation publique de la foi.
- 4- Vigile de 30,000 jeunes à Zapopan inaugurée par une catéchèse et par l'Eucharistie, prolongée dans les chants, les prières et la danse.
- 5- Eucharistie de clôture (appelée *Statio orbis*) où participaient près de 80,000 personnes dans le stade et à la fin de laquelle un lien télévisuel avec Rome nous a unis à l'inauguration de « l'Année de l'Eucharistie » par le Pape. C'est en lisant son message final que Jean-Paul II a annoncé que le prochain Congrès eucharistique aurait lieu à Québec en 2008.

Les 16,000 congressistes étaient aussi conviés à cinq matinées qui commençaient par l'Eucharistie, se continuaient par une catéchèse donnée par un évêque et se concluaient par des témoignages d'apostolat et d'engagement inspirés par l'Eucharistie. Il y

avait aussi possibilité, le soir, de se retrouver par groupes linguistiques dans une église de la ville pour fraterniser et prier avec les mexicains. L'église dédiée aux francophones s'appelait *Nuestra Señora de la Paz* et nous avons été environ 50 personnes à partager et à célébrer avec les gens de la paroisse.

Beaucoup d'autres activités religieuses et culturelles étaient offertes pendant cette semaine et dans les jours précédents, mais il était difficile d'y participer à cause du programme officiel assez chargé. Signalons toutefois une magnifique exposition d'art religieux : peinture, sculpture et orfèvrerie. Il faut aussi ajouter que le congrès a été précédé, du 6 au 8 octobre, d'un symposium théologique portant sur l'encyclique ***Ecclesia de Eucharistia*** et fréquenté par environ 700 évêques, prêtres et personnes diplômées en théologie.

### **Expérience d'Église et approfondissement du message**

Avant de parler plus en détail du message spirituel et théologique du congrès, il faut souligner son principal fruit : celui d'être une expérience de vie en Église et de prière d'une grande intensité. Les participants québécois sont unanimes : ce qui les a marqués, c'est la chaleur de l'accueil et de la prière du peuple mexicain dans laquelle ils ont été plongés. Au-delà des difficultés de langue, il est clair qu'une unité fondamentale dans la foi s'exprimait avec force.

C'est à la fois à travers cette expérience d'Église et à travers les homé-

lies, les conférences et les catéchèses, que nous retrouvons un message très riche sur l'Eucharistie. Voici, en très bref, quelques éléments de ce message.

## **Eucharistie, don de Dieu en Jésus**

C'est un rappel de la réalité fondamentale : l'Eucharistie n'est pas une chose ou une cérémonie, mais une personne vivante, le Ressuscité. Jésus, Fils de Dieu, est Sauveur d'abord par son obéissance totale au Père. La souffrance de la Croix tire sa valeur de cette obéissance. Toute sa puissance de salut vient à nous dans l'Eucharistie, pour nous rendre fils et filles à notre tour et nous faire entrer dans cette logique du don qui est à la base de l'existence chrétienne et qui permet à l'humain d'atteindre sa pleine grandeur. Nous sommes pleinement humains lorsque nous nous donnons aux autres.

Le cardinal Scola exprimait cette réalité en disant : « *L'Eucharistie est la rencontre de deux libertés, celle de Dieu qui se donne et celle de l'humain qui accepte ce don et lui répond* ». Des images bibliques importantes nous parlent aussi de cette réalité : celle de l'Alliance en Osée et celle des noces en saint Paul.

Ce message fondamental nous est aussi parvenu par la foi simple et joyeuse du peuple mexicain qu'on peut appeler un peuple eucharistique, généreux dans sa prière et dans son amitié.

## **Eucharistie, vie de l'Église**

L'Église naît à la dernière Cène et se développe autour de la fraction du pain.

La Parole et le Pain sont deux éléments essentiels de sa vie. En recevant le Corps du Christ dans l'Eucharistie, nous devenons de plus en plus son Corps Mystique. Comme le dit une prière après la communion : « *Fais que nous devenions ce que nous avons reçu* ».

L'Eucharistie est source de communion et elle appelle à une unité toujours plus grande entre les chrétiens. Dans un monde qui valorise le pluralisme, il est important de rappeler le grand désir d'unité et de rassemblement exprimé par Jésus. Il faut continuer à rechercher cette unité malgré les obstacles. Cela nous a été rappelé avec une grande vigueur par le cardinal Kasper, président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens.

Nous avons vécu une communion profonde avec des gens qui étaient visiblement heureux de nous voir et de nous recevoir. Des gens aussi pour qui le rôle du prêtre est très important, non pas à cause de sa personne, mais à cause de son ministère. Il était encourageant de nous faire redire de façon aussi claire la nécessité du ministère ordonné dans la vie de l'Église et de recevoir autant de manifestations d'estime et de respect. En notre pays, on met plutôt l'accent sur l'égalité fondamentale de tous les baptisés, ce qui est également une réalité importante de notre vie en communauté.

## **Eucharistie, source de la mission et de l'évangélisation**

Communier à Jésus Ressuscité nous donne l'élan nécessaire pour annoncer l'amour gratuit de Dieu et pour rassembler les humains dans l'unité. La beauté

des objets et des gestes liturgiques est comme un reflet de la beauté du don divin et sa générosité.

Cet appel à la mission retentit dans un monde souvent désuni et déchiré. Nous avons eu un portrait de la vie des chrétiens dans les six continents et des récits émouvants de ceux pour qui célébrer l'Eucharistie demande de grands efforts, voire comporte des risques. Cela nous interroge fortement quand nous constatons que nos rassemblements sont souvent devenus pour nous une routine.

L'Eucharistie et l'engagement pour la charité et la justice s'appellent et se fortifient l'un l'autre. En touchant les pauvres, nous touchons le corps du Christ. Au cours du congrès, certains ont pu visiter des malades et des prisonniers. On a aussi inauguré une œuvre sociale axée sur le développement communautaire, pour bien manifester le lien entre Eucharistie et engagement social. Toutefois nous aurions pu souhaiter un contact plus fort avec les pauvres et une présence plus visible de leur part.

## **Marie dans l'histoire du Salut et dans la célébration eucharistique**

Les célébrations solennelles et émouvantes de la consécration à la Vierge et du pèlerinage à Zapopan ont rappelé la place majeure de Marie dans la foi du peuple mexicain (dont le sanctuaire de Guadalupe est le haut lieu) et le symposium a lui aussi permis un approfondissement du lien entre Marie et l'Eucharistie.

Marie peut vraiment être appelée une « femme eucharistique » (nom que lui donne Jean-Paul II) par la place du don et de la louange dans sa vie. Elle a pris intimement part à l'activité rédemptrice de son Fils et elle nous invite à centrer notre vie sur lui et à devenir don pour les autres, comme elle l'a été elle-même. Bien sûr l'expression « présence réelle » s'applique uniquement à Jésus, mais on peut parler d'une présence toute spéciale de Marie à chacune de nos célébrations.

## **Année de l'Eucharistie et marche vers 2008**

Tout au long de son pontificat, mais plus spécialement à l'occasion du Jubilé, le Pape nous a invités à repartir du Christ. Pour lui, la proclamation d'une année de l'Eucharistie s'étendant du congrès eucharistique jusqu'à la conclusion du prochain Synode des évêques est une façon de plus de nous rappeler la source et le sommet de notre foi.

Le Pape affirme dans sa lettre **Reste avec nous Seigneur**, que l'année de l'Eucharistie ne vient pas remplacer les plans pastoraux des diocèses ou des communautés, ni non plus s'y rajouter, mais qu'elle doit plutôt nous permettre de vivre ces plans avec toujours plus de profondeur, en les rattachant à la source même de l'évangélisation.

Il insiste en particulier sur deux points : donner encore plus d'intensité et de profondeur à la célébration dominicale et promouvoir l'adoration eucharistique. La Congrégation pour le culte divin, pour sa part, a publié un texte rempli de suggestions pour vivre cette année de l'Eucharistie dans les diocèses, dans les paroisses, dans les communautés religieuses, etc.

Pour nous du Québec, l'annonce de la tenue d'un congrès eucharistique international en 2008 au cœur de la plus ancienne ville de notre pays est évidemment un événement plein de joie et d'espérance. La célébration de ce congrès lors de l'année qui marquera le 400<sup>e</sup> anniversaire de fondation de Québec ne peut que rappeler comment la foi catholique est intimement liée à la vie de notre peuple.

Bien sûr, nous ne célébrerons pas de façon identique aux Mexicains, mais la participation au Congrès de Guadalajara a été source d'une grande inspiration pour les années qui nous mèneront à 2008 (car il est bien entendu qu'un congrès eucharistique ne se limite pas à une semaine intensive d'activités, mais suppose une longue préparation pour être fructueux).

Pour nommer brièvement des éléments inspirants que nous retenons, je mentionnerai :

- la place importante accordée aux jeunes dans les divers services bénévoles et dans les célébrations;
- la fierté et la joie dans l'expression de la foi;



- la place de l'adoration eucharistique dans la vie des paroisses, des mouvements et des communautés;
- le lien entre la dévotion mariale et l'Eucharistie;
- la manifestation de la place de la foi dans la vie sociale et communautaire.

Ces balises devraient nous éclairer sur le chemin que nous entreprenons maintenant en Église. Il va sans dire que nous comptons sur la participation des religieux et des religieuses pour faire de cette montée vers 2008 un grand événement de foi. En plus de la prière et de la présence aux divers événements, je suis persuadé que plusieurs peuvent nous apporter des compétences et des expériences très riches qui seront des contributions précieuses. Un premier signe de cela est sans doute la nomination d'une religieuse, Sœur Doris Lamontagne, p.f.m., comme secrétaire générale adjointe du Congrès eucharistique de 2008. De fait, ces célébrations seront belles et fructueuses si elles ont été préparées par la prière et l'engagement apostolique du plus grand nombre possible de chrétiens et de chrétiennes. □



# Le MEJ : TREMPLIN pour la VIE ! ÉLAN pour la FOI !

S. Josée Therrien, RJM

Le MEJ (Mouvement Eucharistique des Jeunes) est un mouvement éducatif et apostolique. Son projet est d'accompagner les jeunes de 7 à 21 ans pour les aider à grandir dans leur foi et leur humanité. Né en France en 1962, le MEJ existe maintenant dans plus de 50 pays. Il est présent au Québec depuis l'automne 1995 et compte environ 300 membres.



## LE JEUNE DANS LA VISION ÉDUCATIVE DU MEJ

Les jeunes du MEJ sont des jeunes d'aujourd'hui : en marche, en recherche, désireux de vivre leur vie à fond. Le MEJ veut aider les jeunes à répondre aux appels de Dieu et du monde d'aujourd'hui pour s'engager là où ils sont.

Le MEJ s'adresse donc à des jeunes « normaux » qui cherchent Dieu. La spiritualité du MEJ leur permet de découvrir que Dieu les aime, comme il aime tous les hommes. La démarche du mouvement permet à ses membres d'approfondir leur foi. Le Christ est proposé aux jeunes comme pouvant être leur ami, leur exemple ou leur guide.

## DES JEUNES À L'AISE DANS LEUR FOI

La mission du MEJ consiste à aider les jeunes à se construire et à réaliser que suivre Jésus est **TREMPLIN pour la VIE ! ÉLAN pour la FOI !** Le MEJ veut aider le jeune à être bien dans sa peau et dans sa foi. En faisant partie d'un mouvement chrétien avec d'autres jeu-

nes, le jeune du MEJ réalise qu'il n'est pas anormal et que ses talents et capacités peuvent être mis au service des autres, de la société et de Dieu.

## UN MOUVEMENT ÉDUCATIF

Le MEJ offre aux jeunes une vie d'équipe à 5 ou 6 du même quartier, paroisse ou école, des rassemblements et des camps pour leur permettre de se construire. Il favorise **l'ouverture** des jeunes, leur **expression** et **l'approfondissement de leur foi**.

Les jeunes apprennent à vivre en équipe, à rencontrer d'autres jeunes de différents horizons, à découvrir le monde d'aujourd'hui. Par les échanges en équipe, le service des autres ou les spectacles qu'ils organisent, ils témoignent de ce qu'ils pensent et de ce en quoi ils croient. Ils découvrent les richesses de la prière personnelle et de la vie sacramentelle.

## MOYENS DU MEJ : UNE PÉDAGOGIE POUR CHAQUE ÂGE

Le moyen de base privilégié et sans

lequel le MEJ n'existe pas, c'est la vie d'équipe. En effet, les jeunes se réunissent avec un responsable plus âgé tous les huit ou quinze jours.

Cinq branches composent le MEJ. Chacune dispose de moyens pédagogiques et de revues adaptées pour vivre le projet du mouvement :

**7-10 ans** : « Feu Nouveau »

**11-13 ans** : « Jeunes Témoins »

**13-15 ans** : « Témoins

Aujourd'hui »

**16-18 ans** : « Équipes  
Espérance »

**19-21 ans** : « Équipes  
Apostoliques »

**Des moyens concrets  
existent pour vivre les  
propositions du MEJ :**

- Revues adaptées pour chacune des branches,
- Bulletin diocésain de Québec : Écho-MEJ
- Thème d'année,
- Relecture et partage en équipe,
- Prière personnelle et commune,
- Découverte et fréquentation de la Parole de Dieu,
- Étapes de choix célébrées qui marquent la maturation dans la foi,
- Rencontres de témoins,
- Projets choisis et vécus en équipe,
- Rassemblements diocésains,
- Camps de fin de semaine,
- Camps d'été,
- Formation de responsables.

**UN MOUVEMENT APOSTOLIQUE QUI  
S'INSPIRE DE SAINT IGNACE**

Porteur d'une solide tradition ignatienne, le MEJ met l'accent sur l'éducation

au choix, d'où la place prépondérante de la relecture. Apprendre à choisir, proposer les repères de la foi, n'est-ce pas le meilleur service à rendre aux jeunes d'aujourd'hui ? Le MEJ veut donc aider les jeunes à faire le lien entre leur vie et leur foi, et à s'engager là où ils vivent. Il propose aux jeunes, selon une démarche inspirée de saint Ignace : **regarder, relire, choisir** :

- de s'arrêter pour réfléchir à tout ce qu'ils vivent;
- de privilégier ce qui est positif en eux et autour d'eux, de l'éclairer à la lumière de l'Évangile, d'y trouver la source de leur dynamisme;
- d'apprendre peu à peu à choisir selon leur conscience et selon l'Évangile, et à devenir autonomes en prenant des responsabilités.



**UNE VISION FONDÉE SUR L'EUCHARISTIE VÉCUE**

Découvrir que toute sa vie est un don de Dieu, recevoir et donner sa vie gratuitement comme le Christ l'a donnée, vivre dans une attitude d'offrande et de gratitude, voilà la « dynamique eucharistique » du MEJ.

Le MEJ propose aux jeunes de découvrir qu'ils peuvent faire de toute leur vie une offrande. **Tout recevoir pour tout donner**, telle est l'intuition eucharistique du MEJ, à l'image du Christ et de son Père.

Dans ce contexte, même si le MEJ s'attache en premier à la dimension du VÉCU eucharistique, la célébration eucharis-

tique prend tout son sens dans le MEJ, mais elle s'inscrit dans une progression et un suivi s'enracinant dans la vie des jeunes.

## **EN MARCHÉ VERS LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE MONDIAL DE 2008**

L'équipe diocésaine de Québec est à réaliser un document de base pour les 3 prochaines années. En effet, cet outil fort pratique comprendra une série de réunions à vivre avec les jeunes. Ainsi, l'animateur désireux de faire grandir les jeunes dans leur foi et en amitié avec Jésus aura entre les mains un petit bijou. C'est à suivre !

De plus, nous verrons si l'accueil de certains « mejistes » d'autres pays peut se réaliser. Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, une formidable communion s'établit ! Ça aussi, c'est à suivre !

## **DES ACTIVITÉS VARIÉES**

En plus de la vie d'équipe régulière, sont proposés des rassemblements régionaux, diocésains ou provinciaux. La fête et le spectacle y tiennent une place importante : croire en Dieu et en témoigner, ce n'est pas triste ! Les célébrations de l'eucharistie témoignent de la joie de vivre ; on propose au jeune de découvrir les clins d'œil de Dieu présents dans sa vie et d'établir une relation personnelle avec lui.

## **CAMPS D'ÉTÉ**

Des camps de 6 jours chacun sont offerts à l'été. Les jeunes partent en

camp pour rencontrer d'autres jeunes du MEJ. Cela constitue pour eux une occasion privilégiée de vivre le MEJ dans un contexte de vacances. La fraternité, les jeux, les chants, la vie d'équipe, des temps d'escalade et d'escapade, tout ça dans un contexte de foi et de joie. Chaque camp est riche d'une thématique catéchétique développée par le jeu et la créativité. Bien sûr, des temps de partage, d'écoute et de prière sont au rendez-vous.

## **Quel est le rôle des parents ?**

Les parents sont des partenaires privilégiés : ils ont à soutenir leur enfant dans la découverte proposée. Ils peuvent aussi faire connaître le MEJ autour d'eux ou faire émerger d'autres équipes. Ils sont toujours invités aux fêtes du mouvement. Quelle que soit leur disponibilité, le mouvement compte sur eux pour les aider.

## **Et si des jeunes veulent rejoindre le MEJ ?**

D'abord, ils doivent être à la recherche d'une perle rare : trouver un adulte pour les accompagner et/ou s'informer auprès de la responsable diocésaine.

**Pour information :** S. Josée Therrien,  
RJM (responsable diocésaine)

(418)649-1347 ou

mejquebec@yahoo.ca

Site WEB de France :

[www.mej.asso.free.fr](http://www.mej.asso.free.fr)

# Réjouis-toi, ô Mère du Sauveur !

**R**éjouis-toi, rayonnement de joie,  
Réjouis-toi, par qui le mal a disparu,  
Réjouis-toi, tu relèves Adam de sa chute,  
Réjouis-toi, par toi Ève ne pleure plus.  
Réjouis-toi, montagne inaccessible aux pensées des hommes,  
Réjouis-toi, abîme impénétrable même aux anges,  
Réjouis-toi, car tu deviens le trône et le palais du roi,  
Réjouis-toi, porteuse de Celui qui porte tout.  
Réjouis-toi, étoile annonciatrice du soleil levant,  
Réjouis-toi, par qui Dieu devient petit enfant,  
Réjouis-toi, car tu renouvelles toute créature,  
Réjouis-toi, en toi nous adorons le Créateur.  
Réjouis-toi, mystère de la sagesse divine,  
Réjouis-toi, foi de ceux qui prient en silence,  
Réjouis-toi, qui as part aux miracles du Christ,  
Réjouis-toi, miracle proclamé par les anges.  
Réjouis-toi, ô Mère du Sauveur. Alléluia...

**R**éjouis-toi, échelle par qui Dieu descendit du ciel,  
Réjouis-toi, pont conduisant au ciel ceux qui sont sur la terre,  
Réjouis-toi, ton enseignement surpasse tout savoir,  
Réjouis-toi, tu illumines l'esprit des croyants.  
Réjouis-toi, par qui les cieux se réjouissent avec la terre,  
Réjouis-toi, par qui la terre jubile avec les cieux,  
Réjouis-toi, bouche silencieuse des apôtres,  
Réjouis-toi, fermeté des témoins du Christ.  
Réjouis-toi, qui rends inébranlable notre foi,  
Réjouis-toi, qui sais la splendeur de la grâce,

Réjouis-toi, par qui l'enfer est dépouillé,  
Réjouis-toi, qui nous revêts de gloire.  
Réjouis-toi, Mère de la lumière sans déclin,  
Réjouis-toi, Aurore du jour véritable,  
Réjouis-toi, qu'illumine le mystère de la Trinité,  
Réjouis-toi, allégresse de toutes les générations.  
Réjouis-toi, Marie comblée de grâce. Alléluia...

**R**éjouis-toi, Mère de l'Agneau et du Pasteur,  
Réjouis-toi, bergerie de l'unique troupeau,  
Réjouis-toi, qui nous libères des œuvres de ténèbres,  
Réjouis-toi, tu nous ouvres les portes du Paradis.  
Réjouis-toi, qui nous délivres de la mort et du tombeau,  
Réjouis-toi, par qui le paradis s'entr'ouvre de nouveau,  
Réjouis-toi, clé du Royaume du Christ et porte du ciel,  
Réjouis-toi, espérance des biens éternels.  
Réjouis-toi, rayonnement du Soleil véritable,  
Réjouis-toi, éclat de la lumière sans couchant,  
Réjouis-toi, qui illumines nos cœurs,  
Réjouis-toi, flambeau portant la lumière inaccessible.  
Réjouis-toi, qui fais couler des fleuves d'eau vive,  
Réjouis-toi, image vivante de l'eau du baptême,  
Réjouis-toi, coupe puisant la joie,  
Réjouis-toi, vie de joie mystérieuse.  
Réjouis-toi, ô Mère du Sauveur. Alléluia ...

L'hymne « acathiste » (du grec « Akathistos » qui signifie « non assis » parce que cette hymne se chante debout par respect pour le mystère de l'Incarnation) est un poème très ancien (vraisemblablement écrit à l'occasion du siège de Constantinople en 626). Ce texte est une méditation sur les Évangiles de l'Enfance et sur le mystère de la Maternité de Marie, Vierge et Mère. (PANORAMA, décembre 2004, p. 34.)